JUNIOR FRENCH SERIES

VICTOR HUGO

COSETTE

With Vocabulary

OXFORD
AT THE CLARENDON PRESS

R. Berkoff. VI

COSETTE

ÉPISODE TIRÉ DE 'LES MISÉRABLES' PAR VICTOR HUGO

ADAPTED AND EDITED BY

MARC CEPPI

WHITGIFT GRAMMAR SCHOOL, CROYDON

OXFORD

AT THE CLARENDON PRESS

LONDON EDINBURGH GLASGOW NEW YORK

TORONTO MELBOURNE BOMBAY

GEOFFREY CUMBERLEGE

PREFACE

BY THE GENERAL EDITOR

THIS series of French texts is intended for pupils in lower and middle forms. It will contain for the most part work hitherto unedited, and suitable for study by the direct method as well as for translation. The texts will accordingly be issued in two forms—without, and with, vocabularies.

EXERCISES.

The direct method exercises are arranged in three divisions; though these may occasionally overlap, it is believed that the general plan will be helpful.

1. Questionnaire, designed to elicit in a connected form the outline of the narrative, as well as the details of the more striking episodes. An attempt is made to provide work suitable for both the strong and weak members of a form by varying the difficulty of the questions. At intervals questions of a further grade of difficulty are introduced. The difficulty is graduated chiefly, but not solely, by the length of the answers required.

All agree that it is important for the pupil to accustom himself to the train of ideas contained in the narrative, whether it be history or fiction, as a whole; in consequence, he must learn how to select the leading points, how to remember their arrange-

ment, and how to express them in the foreign language in a continuous form. Then, by intensive study of the more striking characters and incidents, he must learn how to give additional interest to his story. For these severer tests of memory and intelligence help is given in the form of hints or leading questions. Such exercises are suitable for written as well as oral work. (Questions marked with an asterisk involve a revision of work already taken in detail.)

2. Questions (marked A), on the explanation and formation of words and sentences. These questions are designed to aid the pupil in the acquisition of a useful and accurate vocabulary of words and phrases. Without a good supply of this raw material of language at his command, he will never produce work of artistic merit or even of practical utility. The memory needs constant exercise, and the request to mention six forest-trees or six adverbs of a particular form in connexion with the text is not despised, though the questions are by no means limited to demands for mere lists. It is taken for granted that much of this material is already in the pupil's mind and only needs revision to keep it within the conscious memory.

3. Questions (marked B), on grammar—mostly applied grammar. These questions are designed to supply material, already arranged, for drill in such matters as genders, pronouns, and verbs.

The more necessary points are taken up at frequent intervals; but the variety and novelty of other questions may suggest the great resources of the direct method in the matter of grammar. Much criticism has been directed against the direct method on this score. It is hoped that these exercises will make it easier to concentrate attention on any weakness in grammar that may be discovered in class-work. With a view to meeting various requirements, more questions are given in A and B than any form is likely to require at one time.

Each block of A and B questions covers several pages of text. It is more satisfactory to deal with a considerable amount of material at once, so that a number of examples of some particular form or construction may be studied together.

Notes.

Besides a note on the author, a few notes are given on such allusions in the text as seem to require explanation, or where the information supplied may be needed for the exercises.

Vocabulary.

The vocabulary is not complete. Words which the pupil may be expected to know, or can readily understand from their resemblance to English words with the same meaning, are not included.

H. L. HUTTON,

CHIEF MODERN LANGUAGES MASTER
AT MERCHANT TAYLORS' SCHOOL.

COSETTE

I

Il y avait, dans le premier quart du XIX^e^ siècle, à Montfermeil, près de Paris, une espèce de cabaret qui n'existe plus aujourd'hui. Ce cabaret était tenu par des gens appelés Thénardier, mari et femme.

On voyait au-dessus de la porte une planche clouée à plat sur le mur. Sur cette planche était peint quelque chose qui ressemblait à un homme portant sur son dos un autre homme, lequel avait de grosses épaulettes de général dorées avec de larges étoiles argentées ; des taches rouges figuraient du sang ; le reste du tableau était de la fumée et représentait probablement une bataille.

Au bas on lisait cette inscription : AU SERGENT DE WATERLOO.

Un soir du printemps de 1818, un tombereau se trouvait à la porte de l'auberge. Sous l'essieu pendait une grosse chaîne, et sur cette chaîne, comme sur la corde d'une balançoire, étaient assises deux petites filles, l'une d'environ deux ans et demi, l'autre de dix-huit mois. Un mouchoir savamment noué les empêchait de tomber.

A quelques pas, accroupie sur le seuil de

l'auberge, la mère balançait les deux enfants au moyen d'une longue ficelle. Les petites filles s'extasiaient.

Tout en berçant ses deux petites, la mère chantonnait d'une voix fausse une romance alors célèbre :

'Il le faut, disait un guerrier...'

Tout à coup elle entendit une voix qui disait très près de son oreille :

— Vous avez là deux jolis enfants, madame.

'A la belle et tendre Imogine,'

répondit la mère, continuant sa romance, puis elle tourna la tête.

Une femme était devant elle, à quelques pas. Cette femme, elle aussi, avait un enfant qu'elle portait dans ses bras.

Elle portait, en outre, un assez gros sac de nuit qui semblait fort lourd.

L'enfant de cette femme était une petite fille de deux à trois ans. Elle était admirablement rose et bien portante.

La petite dormait.

Quant à la mère, l'aspect en était pauvre et triste. Elle était jeune. Était-elle belle ? peut-être ; mais ses vêtements la rendaient laide.

Comme elle passait devant l'auberge Thénardier, elle avait vu les deux petites filles sur leur balançoire et elle s'était arrêtée devant cette vision de joie.

Elle ne put s'empêcher de dire :

— Vous avez là deux jolis enfants, madame.

Les créatures les plus féroces sont désarmées par la caresse à leurs petits.

La mère leva la tête et remercia, et fit asseoir la passante sur le banc de la porte. Les deux femmes causèrent.

— Je m'appelle madame Thénardier, dit la mère des deux petites. Nous tenons cette auberge.

La voyageuse raconta son histoire. Elle était ouvrière ; son mari était mort ; le travail lui manquait à Paris ; elle allait en chercher ailleurs. Elle avait quitté Paris le matin même, à pied. La petite avait un peu marché, mais pas beaucoup. Elle était si jeune. Il avait fallu la porter et le bijou s'était endormi.

Et sur ce mot elle donna à sa fille un baiser passionné qui la réveilla. L'enfant ouvrit les yeux, se mit à rire ; puis elle glissa à terre avec l'énergie d'un petit être qui veut courir.

Tout à coup elle aperçut les deux autres sur leur balançoire, s'arrêta court, et tira la langue, signe d'admiration.

La mère Thénardier détacha ses filles, les fit descendre de la balançoire, et dit :

— Amusez-vous toutes les trois.

Au bout d'une minute les petites Thénardier jouaient avec la nouvelle venue à faire des trous dans la terre, plaisir immense.

Les deux femmes continuaient de causer.

— Comment s'appelle votre mioche ?

— Cosette.

— Quel âge a-t-elle ?

— Elle va sur trois ans.

— C'est comme mon aînée.

Cependant les trois petites filles étaient groupées dans une posture d'anxiété profonde et de béatitude ; un événement avait lieu ; un gros ver venait de sortir de terre ; et elles avaient peur, et elles étaient en extase.

Leurs fronts radieux se touchaient ; on eût dit trois têtes dans une auréole.

— Les enfants, s'écria la mère Thénardier comme ça se connaît tout de suite ! les voilà qu'on jurerait trois sœurs !

Ce mot fut l'étincelle qu'attendait probablement l'autre mère. Elle saisit la main de la Thénardier, la regarda fixement, et lui dit :

— Voulez-vous me garder mon enfant ?

La Thénardier eut un de ces mouvements surpris qui ne sont ni le consentement ni le refus.

— Il faudrait voir, dit-elle.

— Je donnerais six francs par mois.

Ici une voix d'homme cria du fond de l'auberge :

— Pas à moins de sept francs. Et six mois payés d'avance.

— Six fois sept quarante-deux, dit la Thénardier.

Je les donnerai, dit la mère.

— Et quinze francs en dehors pour les premiers frais, ajouta la voix de l'homme.

— Total cinquante-sept francs, dit la Thénardier.

— Je les donnerai, dit la mère, j'ai quatre-vingts francs. Je gagnerai de l'argent et je reviendrai chercher l'amour.

La voix d'homme reprit :

— La petite a un trousseau ?

— C'est mon mari, dit la Thénardier.

— Sans doute elle a un trousseau, le pauvre trésor. J'ai bien vu que c'était votre mari. Et un beau trousseau encore ! Il est là, dans mon sac de nuit.

— Il faudra le donner, repartit la voix d'homme.

— Je crois bien que je le donnerai ! dit la mère.

La face du maître apparut.

— C'est bon, dit-il.

Le marché fut conclu. La mère passa la nuit à l'auberge, donna son argent et laissa son enfant. Elle partit le lendemain matin, comptant revenir bientôt.

Une voisine des Thénardier rencontra cette mère comme elle s'en allait, et s'en revint en disant :

— Je viens de voir une femme qui pleure dans la rue que c'est un déchirement.

II

Qu'était-ce que ce Thénardier ? S'il fallait l'en croire, il avait été soldat, sergent, disait-il ; il avait probablement fait la campagne de 1815. L'enseigne de son cabaret était une allusion à l'un de ses faits d'armes. Il l'avait peinte lui-même, car il savait faire un peu de tout, mal.

Voyons ce que c'était que ce fait d'armes.

Dans la nuit du 18 au 19 juin 1815, un homme rôdait, ou plutôt rampait, du côté du chemin creux d'Ohain. Il allait devant lui et regardait derrière lui. Il n'avait point de sac, mais évidemment de larges poches sous sa capote.

De temps en temps il s'arrêtait, examinait la plaine autour de lui pour voir s'il n'était pas observé, se penchait brusquement, dérangeait à terre quelque chose de silencieux et d'immobile, puis se redressait et s'esquivait.

Tout à coup il s'arrêta.

A quelques pas devant lui, dans le chemin creux, de dessous un amas d'hommes et de chevaux, sortait une main ouverte, éclairée par la lune.

Cette main avait au doigt un anneau d'or.

L'homme se courba, demeura un moment accroupi, et quand il se releva, il n'y avait plus d'anneau à cette main.

Il sentit que par derrière on le tenait.

Il se retourna ; c'était la main ouverte qui

s'était refermée et qui avait saisi le pan de sa capote.

Un honnête homme eût eu peur. Celui-ci se mit à rire.

— Tiens, dit-il, ce n'est que le mort. J'aime mieux un revenant qu'un gendarme.

Et il se pencha de nouveau, saisit la main, empoigna le bras, tira le corps, et quelques instants après il traînait dans l'ombre du chemin creux un homme évanoui.

C'était un cuirassier, un officier. Il avait sur sa cuirasse la croix d'argent de la Légion d'honneur.

Le rôdeur arracha cette croix qui disparut dans un des gouffres qu'il avait sous sa capote. Puis il fouilla le gilet et y trouva une montre et une bourse qu'il empocha.

L'officier ouvrit les yeux.

— Merci, dit-il faiblement.

Le rôdeur ne répondit point.

L'officier murmura :

— Qui a gagné la bataille ?

— Les Anglais, répondit le rôdeur.

L'officier reprit :

— Cherchez dans mes poches. Vous y trouverez une bourse et une montre. Prenez-les.

C'était déjà fait.

Le rôdeur fit semblant de chercher et dit :

— Il n'y a rien.

— On m'a volé, reprit l'officier, j'en suis fâché.

C'eût été pour vous. Vous m'avez sauvé la vie, qui êtes-vous ?

Le rôdeur répondit vite et bas :

— J'étais comme vous de l'armée française. Il faut que je vous quitte. Si l'on me prenait, on me fusillerait.

— Quel est votre grade ?

— Sergent.

— Comment vous appelez-vous ?

— Thénardier.

— Je n'oublierai pas ce nom, dit l'officier. Et vous, retenez le mien. Je me nomme Pontmercy.

III

La mère de Cosette trouva du travail à M.-sur-M. Elle écrivait souvent aux Thénardier et leur envoyait régulièrement la pension de la petite.

Cosette grandissait. Thénardier demanda douze francs au lieu de six, puis quinze francs au lieu de douze.

Ce mois-là, la mère de Cosette perdit sa place. Elle ne put envoyer les quinze francs. Puis la dette s'accumula. Enfin les Thénardier ne reçurent plus de nouvelles. La mère de Cosette était morte, morte de misère.

Les Thénardier ne chassèrent pas Cosette. Elle leur était utile de deux manières, ils s'étaient fait payer par la mère et ils s'étaient fait servir par

l'enfant. Aussi quand la mère cessa tout à fait de payer, les Thénardier gardèrent Cosette. Elle leur remplaçait une servante. En cette qualité, c'était elle qui courait chercher de l'eau quand il en fallait. Aussi l'enfant, fort épouvantée d'aller à la source la nuit, avait-elle grand soin que l'eau ne manquât jamais à la maison.

L'eau était rare à Montfermeil. Il fallait aller la chercher assez loin.

Un soir de Noël plusieurs hommes étaient attablés et buvaient autour de quatre ou cinq chandelles dans la salle basse de l'auberge Thénardier.

La Thénardier surveillait le souper qui rôtissait devant un bon feu clair ; le mari Thénardier buvait avec ses hôtes et parlait politique.

Cosette était à sa place ordinaire, assise sous la table, près de la cheminée. Elle était en haillons, elle avait ses pieds nus dans des sabots, et elle tricotait à la lueur du feu des bas de laine destinés aux petites Thénardier.

On entendait rire et jaser dans une pièce voisine deux fraîches voix d'enfants ; c'était Éponine et Azelma.

Au coin de la cheminée, un martinet était suspendu à un clou.

La Thénardier faisait tout dans le logis, les lits, les chambres, la lessive et la cuisine. Elle avait pour tout domestique Cosette ; une souris au service d'un éléphant. Tout tremblait au son de

sa voix, les vitres, les meubles, les gens. Quand on l'entendait parler, on disait : c'est un gendarme ; quand on la regardait boire, on disait : c'est un charretier ; quand on la voyait manier Cosette, on disait : c'est un bourreau.

Le Thénardier était un homme petit, maigre, blême, qui avait l'air malade et qui se portait à merveille, sa fourberie commençait là. Il était poli avec tout le monde, même avec le mendiant auquel il refusait un liard.

Il prétendait avoir servi. Il contait qu'à Waterloo, étant sergent, il avait, seul contre un escadron de hussards, sauvé à travers la mitraille 'un général dangereusement blessé'. De là venait sa flamboyante enseigne.

Tels étaient ces deux êtres. Cosette était rouée de coups, cela venait de la femme ; elle allait pieds nus l'hiver, cela venait du mari.

Il était arrivé quatre nouveaux voyageurs.

Cosette songeait tristement qu'il était nuit, très nuit, qu'il avait fallu remplir à l'improviste les pots et les carafes dans les chambres des voyageurs, et qu'il n'y avait plus d'eau dans la maison.

Ce qui la rassurait un peu, c'est qu'on ne buvait pas beaucoup d'eau dans la maison Thénardier.

Tout à coup, un des marchands colporteurs logés dans l'auberge entra, et dit d'une voix dure :

— On n'a pas donné à boire à mon cheval.

— Si fait vraiment, dit la Thénardier.

— Je vous dis que non, la mère, reprit le marchand.

Cosette était sortie de dessous la table.

— Oh ! si ! monsieur ! dit-elle, le cheval a bu, il a bu dans le seau, plein le seau, et même c'est moi qui lui ai porté à boire, et je lui ai parlé.

Cela n'était pas vrai. Cosette mentait.

— En voilà une qui est grosse comme le poing et qui ment gros comme la maison, s'écria le marchand. Je te dis qu'il n'a pas bu, petite drôlesse ! Il a une manière de souffler, quand il n'a pas bu, que je connais bien.

Cosette persista et ajouta d'une voix enrouée par l'angoisse et qu'on entendait à peine :

— Et même qu'il a bien bu !

— Allons, reprit le marchand avec colère, ce n'est pas tout ça, qu'on donne à boire à mon cheval et que cela finisse !

Cosette rentra sous la table.

— Au fait, c'est juste, dit la Thénardier, si cette bête n'a pas bu, il faut qu'elle boive.

Puis, regardant autour d'elle :

— Eh bien, où est donc cette autre ?

Elle se pencha et découvrit Cosette blottie à l'autre bout de la table, presque sous les pieds des buveurs.

— Vas-tu venir ? cria la Thénardier.

Cosette sortit de l'espèce de trou où elle s'était cachée. La Thénardier reprit :

— Mademoiselle Chien-faute-de-nom, va porter à boire à ce cheval.

— Mais, madame, dit Cosette faiblement, c'est qu'il n'y a pas d'eau.

La Thénardier ouvrit toute grande la porte de la rue.

— Eh bien, va en chercher !

Cosette baissa la tête, et alla prendre un seau vide qui était au coin de la cheminée.

Ce seau était plus grand qu'elle, et l'enfant aurait pu s'asseoir dedans et y tenir à l'aise.

La Thénardier se remit à son fourneau, et goûta avec une cuillère de bois ce qui était dans la casserole, tout en grommelant :

— Il y en a à la source. Ce n'est pas plus malin que ça.

Puis elle fouilla dans un tiroir où il y avait des sous, du poivre et des échalotes.

— Tiens, mamselle Crapaud, ajouta-t-elle, en revenant tu prendras un gros pain chez le boulanger. Voilà une pièce de dix sous.

Cosette avait une petite poche de côté à son tablier ; elle prit la pièce sans dire un mot, et la mit dans cette poche.

Puis elle resta immobile le seau à la main, la porte ouverte devant elle. Elle semblait attendre qu'on vînt à son secours.

— Va donc ! cria la Thénardier.

Cosette sortit. La porte se referma.

IV

Précisément en face de la porte des Thénardier, était une boutique de jouets, toute reluisante de clinquants, de verroteries et de choses magnifiques en fer-blanc.

Au premier rang, et en avant, le marchand avait placé, sur un fond de serviettes blanches, une immense poupée haute de près de deux pieds qui était vêtue d'une robe de crêpe rose avec des épis d'or sur la tête et qui avait de vrais cheveux et des yeux en émail.

Tout le jour, cette merveille avait été étalée à l'ébahissement des passants de moins de dix ans. Éponine et Azelma avaient passé des heures à la contempler, et Cosette elle-même, furtivement, il est vrai, avait osé la regarder.

Au moment où Cosette sortit, son seau à la main, si morne et si accablée qu'elle fût, elle ne put s'empêcher de lever les yeux sur cette prodigieuse poupée, vers la *dame*, comme elle l'appelait. La pauvre enfant s'arrêta pétrifiée.

Dans son adoration, elle oubliait tout, même la commission dont elle était chargée. Tout à coup, la voix rude de la Thénardier la rappela à la réalité : ' Comment, péronnelle, tu n'es pas partie ! Attends ! je vais à toi ! Je vous demande un peu ce qu'elle fait là ! Petit monstre, va ! '

La Thénardier avait jeté un coup d'œil dans la rue et aperçu Cosette en extase.

Cosette s'enfuit emportant son seau et faisant les plus grands pas qu'elle pouvait.

Elle ne regarda plus un seul étalage de marchand. Tant qu'elle fut dans les environs de l'église, les boutiques illuminées éclairaient le chemin, mais bientôt la dernière lueur de la dernière baraque disparut. La pauvre enfant se trouva dans l'obscurité. Elle s'y enfonça. Seulement, comme une certaine émotion la gagnait, tout en marchant elle agitait le plus qu'elle pouvait l'anse du seau. Cela faisait un bruit qui lui tenait compagnie.

Cosette traversa ainsi le labyrinthe de rues tortueuses et désertes qui termine le village de Montfermeil. Tant qu'elle eut des maisons et même seulement des murs des deux côtés de son chemin, elle alla assez hardiment.

Cependant, à mesure qu'elle avançait, sa marche se ralentissait comme machinalement. Quand elle eut passé l'angle de la dernière maison, Cosette s'arrêta. Elle posa le seau à terre, plongea sa main dans ses cheveux et se mit à se gratter lentement la tête, geste propre aux enfants terrifiés et indécis. L'espace noir et désert était devant elle. Elle regarda bien, et elle entendit les bêtes qui marchaient dans l'herbe, et elle vit distinctement les revenants qui remuaient dans les arbres. Alors elle ressaisit le seau, la peur lui donnait de l'audace : 'Bah ! dit-elle, je lui dirai qu'il n'y avait plus d'eau !' Et elle rentra résolument dans Montfermeil.

A peine eut-elle fait cent pas qu'elle s'arrêta encore, et se remit à se gratter la tête. Maintenant, c'était la Thénardier qui lui apparaissait ; la Thénardier hideuse avec sa bouche d'hyène et la colère flamboyante dans les yeux. L'enfant jeta un regard lamentable en avant et en arrière. Que faire ? que devenir ? où aller ? Devant elle le spectre de la Thénardier ; derrière elle tous les fantômes de la nuit et des bois.

Ce fut devant la Thénardier qu'elle recula. Elle reprit le chemin de la source et se mit à courir. Elle sortit du village en courant, elle entra dans le bois en courant, ne regardant plus rien, n'écoutant plus rien. Elle allait devant elle, éperdue.

Il n'y avait que sept ou huit minutes de la lisière du bois à la source. Cosette connaissait le chemin pour l'avoir fait plusieurs fois le jour. Un reste d'instinct la conduisait vaguement. Elle ne jetait cependant les yeux ni à droite ni à gauche, de crainte de voir des choses dans les branches et dans les broussailles. Elle arriva ainsi à la source.

C'était une étroite cuve naturelle creusée par l'eau dans un sol glaiseux, profonde d'environ deux pieds et pavée de quelques grosses pierres. Un ruisseau s'en échappait avec un petit bruit tranquille.

Cosette ne prit pas le temps de respirer. Il faisait très noir, mais elle avait l'habitude de venir à cette fontaine. Elle chercha de la main gauche

dans l'obscurité un jeune chêne incliné sur la source qui lui servait ordinairement de point d'appui, rencontra une branche, s'y suspendit, se pencha et plongea le seau dans l'eau.

Pendant qu'elle était ainsi penchée, elle ne fit pas attention que la poche de son tablier se vidait dans la source. La pièce de dix sous tomba dans l'eau. Cosette ne la vit ni ne l'entendit tomber. Elle retira le seau presque plein et le posa sur l'herbe.

Cela fait, elle s'aperçut qu'elle était épuisée de lassitude. Elle fut forcée de s'asseoir. Elle se laissa tomber sur l'herbe et y demeura accroupie.

Puis elle se mit à compter à haute voix : un, deux, trois, quatre, jusqu'à dix, et, quand elle eut fini, elle recommença. Elle sentit le froid à ses mains qu'elle avait mouillées en puisant de l'eau. Elle se leva. La peur lui était revenue, une peur naturelle et insurmontable. Elle n'eut plus qu'une pensée, s'enfuir ; s'enfuir à toutes jambes, à travers bois, à travers champs, jusqu'aux maisons, jusqu'aux fenêtres, jusqu'aux chandelles allumées.

Son regard tomba sur le seau qui était devant elle. Tel était l'effroi que lui inspirait la Thénardier qu'elle n'osa pas s'enfuir sans le seau d'eau. Elle saisit l'anse à deux mains. Elle eut de la peine à soulever le seau.

Elle fit ainsi une douzaine de pas, mais le seau était plein, il était lourd, elle fut forcée de le reposer à terre. Elle respira un instant, puis elle

enleva l'anse de nouveau, et se remit à marcher, cette fois un peu plus longtemps.

Mais il fallut s'arrêter encore. Après quelques secondes de repos, elle repartit. Elle marchait penchée en avant, la tête baissée, comme une vieille ; le poids du seau tendait et roidissait ses bras maigres. L'anse de fer achevait d'engourdir et de geler ses petites mains mouillées ; de temps en temps elle était forcée de s'arrêter, et chaque fois qu'elle s'arrêtait, l'eau froide qui débordait du seau tombait sur ses jambes nues.

Elle soufflait avec une sorte de râlement douloureux ; des sanglots lui serraient la gorge, mais elle n'osait pas pleurer, tant elle avait peur de la Thénardier, même loin. C'était son habitude de se figurer toujours que la Thénardier était là.

Parvenue près d'un vieux châtaignier qu'elle connaissait, elle fit une dernière halte plus longue que les autres pour se bien reposer, puis elle rassembla toutes ses forces, reprit le seau et se remit à marcher courageusement.

Cependant le pauvre petit être désespéré ne put s'empêcher de s'écrier : Ô mon Dieu ! mon Dieu !

En ce moment, elle sentit tout à coup que le seau ne pesait plus rien. Une main, qui lui parut énorme, venait de saisir l'anse et la soulevait vigoureusement. Elle leva la tête. Une grande forme noire, droite et debout, marchait auprès d'elle dans l'obscurité. C'était un homme qui

était arrivé derrière elle et qu'elle n'avait pas entendu venir.

Cet homme, sans dire un mot, avait empoigné l'anse du seau qu'elle portait.

L'enfant n'eut pas peur.

V

L'homme lui adressa la parole. Il parlait d'une voix grave et presque basse.

— Mon enfant, c'est bien lourd pour vous ce que vous portez là.

Cosette leva la tête et répondit :

— Oui, monsieur.

— Donnez, reprit l'homme, je vais vous le porter.

Cosette lâcha le seau. L'homme se mit à cheminer près d'elle.

— C'est très lourd, en effet, dit-il entre ses dents.

Puis il ajouta :

— Petite, quel âge as-tu ?

— Huit ans, monsieur.

— Et viens-tu de loin comme cela ?

— De la source qui est dans le bois.

— Et est-ce loin où tu vas ?

— A un bon quart d'heure d'ici.

L'homme resta un moment sans parler, puis il dit brusquement :

— Tu n'as donc pas de mère ?

— Je ne sais pas, répondit l'enfant.

L'homme s'arrêta, il posa le seau à terre, se

pencha et mit ses deux mains sur les deux épaules de l'enfant, faisant effort pour la regarder et voir son visage dans l'obscurité.

— Comment t'appelles-tu ? dit l'homme.

— Cosette.

L'homme eut comme une secousse électrique. Il la regarda encore, puis il ôta ses mains de dessus les épaules de Cosette, saisit le seau, et se remit à marcher.

Au bout d'un instant, il demanda :

— Petite, où demeures-tu ?

— A Montfermeil, si vous connaissez.

— C'est là que nous allons ?

— Oui, monsieur.

Il fit encore une pause, puis il recommença :

— Qui est-ce donc qui t'a envoyée à cette heure chercher de l'eau dans le bois ?

— C'est madame Thénardier.

L'homme repartit d'un son de voix qu'il voulait s'efforcer de rendre indifférent, mais où il y avait pourtant un tremblement singulier :

— Qu'est-ce qu'elle fait, ta madame Thénardier ?

— C'est ma bourgeoise, dit l'enfant. Elle tient l'auberge.

— L'auberge ? dit l'homme. Eh bien, je vais aller y loger cette nuit. Conduis-moi.

— Nous y allons, dit l'enfant.

Quelques minutes s'écoulèrent. L'homme reprit :

— Est-ce qu'il n'y a pas de servante chez madame Thénardier ?

— Non, monsieur.

— Est-ce que tu es seule ?

— Oui, monsieur.

Il y eut encore une interruption. Cosette éleva la voix :

— C'est à dire il y a deux petites filles.

— Quelles petites filles ?

— Ponine et Zelma.

L'enfant simplifiait de la sorte les noms romanesques chers à la Thénardier.

— Qu'est-ce que c'est que Ponine et Zelma ?

— Ce sont les demoiselles de madame Thénardier. Comme qui dirait ses filles.

— Et que font-elles, celles-là ?

— Oh ! dit l'enfant, elles ont de belles poupées, des choses où il y a de l'or, tout plein d'affaires. Elles jouent, elles s'amusent.

— Toute la journée ?

— Oui, monsieur.

— Et toi ?

— Moi, je travaille.

— Toute la journée ?

L'enfant leva ses grands yeux où il y avait une larme qu'on ne voyait pas à cause de la nuit, et répondit doucement :

— Oui, monsieur.

Elle poursuivit après un intervalle de silence :

— Des fois, quand j'ai fini l'ouvrage et qu'on veut bien, je m'amuse aussi.

— Comment t'amuses-tu ?

— Comme je peux. On me laisse. Mais je n'ai pas beaucoup de joujoux. Ponine et Zelma ne veulent pas que je joue avec leurs poupées. Je n'ai qu'un petit sabre de plomb, pas plus long que ça.

L'enfant montrait son petit doigt.

— Et qui ne coupe pas ?

— Si, monsieur, dit l'enfant, ça coupe la salade et les têtes de mouches.

Ils atteignirent le village ; Cosette guida l'étranger dans les rues. Ils passèrent devant la boulangerie, mais Cosette ne songea pas au pain qu'elle devait rapporter. L'homme avait cessé de lui faire des questions et gardait maintenant un silence morne.

Comme ils approchaient de l'auberge, Cosette lui toucha le bras timidement :

— Monsieur ?

— Quoi, mon enfant ?

— Nous voilà tout près de la maison.

— Eh bien ?

— Voulez-vous me laisser reprendre le seau à présent ?

— Pourquoi ?

— C'est que, si madame voit qu'on me l'a porté, elle me battra.

L'homme lui remit le seau. Un instant après ils étaient à la porte de l'auberge.

VI

Le voyageur se nommait M. Madeleine. Il était maire de M.-sur-M.

Un matin vers midi, la mère de Cosette s'était réveillée à l'Infirmerie de M.-sur-M. Elle avait écarté son rideau et avait vu M. Madeleine debout près de son lit.

M. Madeleine attendait que la malade se réveillât. Il lui prit la main, lui tâta le pouls et lui dit :

— Comment êtes-vous ?

— Bien, j'ai dormi, répondit-elle, je crois que je vais mieux. Ce ne sera rien.

M. Madeleine avait passé la matinée à s'informer. Il connaissait maintenant l'histoire de Fantine, la mère de Cosette.

— Désirez-vous quelque chose ? demanda-t-il encore à Fantine.

— Je veux mon enfant, ma Cosette, répondit Fantine.

M. Madeleine se hâta d'écrire aux Thénardier. Fantine leur devait cent vingt francs. Il leur envoya trois cents francs, en leur disant d'amener tout de suite l'enfant à M.-sur-M. où sa mère malade la réclamait.

Thénardier fut ébloui.

— Ne lâchons pas l'enfant, dit-il à sa femme.

Et il envoya à M. Madeleine une note de cinq cents francs, frais d'un médecin et d'un apothicaire

qui avaient soigné deux longues maladies d'Éponine et d'Azelma. A ces noms il substitua celui de Cosette.

M. Madeleine envoya tout de suite trois cents autres francs et écrivit : ' Dépêchez-vous d'amener Cosette.'

— Oh ! oh ! dit le Thénardier, ne lâchons pas l'enfant.

Cependant Fantine ne se rétablissait pas. Elle était toujours à l'Infirmerie.

M. Madeleine l'allait voir deux fois par jour, et chaque fois elle lui demandait :

— Verrai-je bientôt ma Cosette ?

Il lui répondait :

— Peut-être demain matin. D'un moment à l'autre elle arrivera, je l'attends.

Et le visage pâle de la mère rayonnait.

— Oh ! disait-elle, comme je vais être heureuse !

Son état semblait s'aggraver de semaine en semaine. Le médecin l'ausculta et hocha la tête.

— Eh bien ? dit M. Madeleine au médecin.

— N'a-t-elle pas un enfant qu'elle désire voir ? dit le médecin.

— Oui.

— Eh bien, hâtez-vous de le faire venir.

M. Madeleine tressaillit.

Fantine lui demanda :

— Qu'a dit le médecin ?

M. Madeleine s'efforça de sourire.

— Il a dit de faire venir bien vite votre enfant. Que cela vous rendra la santé.

— Oh ! reprit-elle, il a raison ! Mais qu'est-ce qu'ils ont donc, ces Thénardier, à me garder ma Cosette ? Oh ! elle va venir !

La Thénardier cependant ne 'lâchait pas l'enfant' et donnait cent mauvaises raisons. Cosette était un peu souffrante pour se mettre en route l'hiver. Et puis il y avait un petit reste de dettes dont il rassemblait les factures, etc., etc.

— J'enverrai quelqu'un chercher Cosette, dit le père Madeleine. S'il le faut, j'irai moi-même.

Il écrivit sous la dictée de Fantine cette lettre qu'il lui fit signer :

'Monsieur Thénardier,

'Vous remettrez Cosette à la personne. On 'vous payera toutes les petites choses.

'J'ai l'honneur de vous saluer avec considé-'ration.

'FANTINE.'

Cette nuit-là, Fantine eut la fièvre ; au matin, elle s'endormit.

Lorsque M. Madeleine vint la voir, il resta quelque temps immobile près de son lit. Fantine dormait toujours.

Puis elle ouvrit les yeux, le vit, et dit paisiblement, avec un sourire :

— Et Cosette ?

Elle continua :

— Je savais que vous étiez là, je dormais, mais je vous voyais. Mais, dites-moi donc où est Cosette ? Pourquoi ne l'avoir pas mise sur mon lit pour le moment où je m'éveillerais ?

Fantine oubliait que le voyage durait au moins trois jours.

Le médecin vint en aide à M. Madeleine.

— Mon enfant, dit le médecin, calmez-vous. Votre enfant est là.

Les yeux de Fantine s'illuminèrent. Elle joignit les mains avec une expression de joie.

— Oh ! s'écria-t-elle, apportez-la moi !

Touchante illusion de mère ! Cosette était toujours pour elle le petit enfant qu'on apporte.

— Pas encore, reprit le médecin, pas en ce moment. Vous avez un reste de fièvre. La vue de votre enfant vous agiterait et vous ferait du mal. Il faut d'abord vous guérir.

Elle l'interrompit impétueusement.

— Mais je suis guérie ! je vous dis que je suis guérie ! Est-il âne, ce médecin ! Ah çà ! je veux voir mon enfant, moi !

— Vous voyez, dit le médecin, comme vous vous emportez. Quand vous serez raisonnable, je vous apporterai votre enfant moi-même.

La pauvre mère courba la tête.

— Monsieur le médecin, je vous demande pardon. J'attendrai tant que vous voudrez, mais je vous jure que cela ne m'aurait pas fait de mal de voir ma fille. Je la vois, je ne la quitte pas

des yeux depuis hier au soir. Quand monsieur le médecin voudra, il m'apportera ma Cosette. Je n'ai plus de fièvre, puisque je suis guérie. Quand on verra que je suis bien tranquille, on dira : il faut lui donner son enfant.

M. Madeleine s'était assis sur une chaise qui était à côté du lit. Elle se tourna vers lui :

— Avez-vous fait bon voyage, monsieur le maire? lui dit-elle. Oh ! comme vous êtes bon d'avoir été me la chercher ! Dites-moi seulement comment elle est. A-t-elle bien supporté la route ?

Et mille autres questions. Elle se mit à tousser. M. Madeleine lui répondait à peine. Elle prenait plaisir à s'écouter parler.

Tout à coup elle s'écria :

— Je l'entends ! mon Dieu ! je l'entends !

Et elle retint son souffle et se mit à écouter avec ravissement.

Il y avait un enfant qui jouait dans la cour ; l'enfant de la portière, sans doute. C'était cette petite fille que Fantine entendait chanter.

— Oh ! reprit-elle, c'est ma Cosette ! je reconnais sa voix !

Elle se mit à compter sur ses doigts.

— . . . Un, deux, trois, quatre, . . . elle a sept ans.

Et elle se mit à rire.

Cette nuit-là, la fièvre la reprit. Aux premières lueurs du jour, Fantine mourut sans avoir revu son enfant.

M. Madeleine partit le plus tôt possible pour Montfermeil, chercher Cosette.

VII

En passant devant le beau magasin, Cosette ne put s'empêcher de jeter un regard de côté à la grande poupée, puis elle frappa. La porte s'ouvrit. La Thénardier parut, une chandelle à la main.

— Ah ! c'est toi, petite gueuse ! Dieu merci, tu y a mis le temps ! elle se sera amusée, la drôlesse !

— Madame, dit Cosette toute tremblante, voilà un monsieur qui vient loger.

La Thénardier remplaça bien vite sa mine bourrue par sa grimace aimable.

— C'est monsieur ? dit-elle.

— Oui, madame, répondit l'homme en portant la main à son chapeau.

Les voyageurs riches ne sont pas si polis. Ce geste et l'inspection du costume et du bagage de l'étranger que la Thénardier passa en revue d'un coup d'œil firent évanouir la grimace aimable et reparaître la mine bourrue. Elle reprit sèchement :

— Entrez, bonhomme.

Le 'bonhomme' entra. La Thénardier lui jeta un second coup d'œil, examina particulièrement sa redingote qui était absolument râpée et son chapeau qui était un peu défoncé, et consulta d'un

hochement de tête, d'un froncement de nez et d'un clignement d'yeux, son mari, lequel buvait toujours avec les rouliers.

Le mari répondit par cette imperceptible agitation de l'index qui, appuyée du gonflement des lèvres, signifie en pareil cas : misère complète. Là-dessus, la Thénardier s'écria :

— Ah ! çà, brave homme, je suis bien fâchée, mais c'est que je n'ai plus de place.

— Mettez-moi où vous voudrez, dit l'homme, au grenier, à l'écurie. Je payerai comme si j'avais une chambre.

— Quarante sous.

— Quarante sous. Soit.

— A la bonne heure.

— Quarante sous ! dit un roulier bas à la Thénardier, mais ce n'est que vingt sous.

— C'est quarante sous pour lui, répliqua la Thénardier du même ton. Je ne loge pas des pauvres à moins.

— C'est vrai, ajouta le mari avec douceur, ça gâte une maison d'y avoir de ce monde-là.

Cependant l'homme, après avoir laissé sur un banc son paquet et son bâton, s'était assis à une table où Cosette s'était empressée de poser une bouteille de vin et un verre. Le marchand qui avait demandé le seau d'eau était allé lui-même le porter à son cheval. Cosette avait repris sa place sous la table de cuisine et son tricot.

L'homme, qui avait à peine trempé ses lèvres

dans le verre de vin qu'il s'était versé, considérait l'enfant avec une attention étrange.

Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Cosette était maigre et blême ; elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle qu'on observe chez les condamnés. Ses mains étaient couvertes d'engelures. Tout son vêtement n'était qu'un haillon. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Toute la personne de cet enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix, son moindre geste, exprimaient une seule idée : la crainte.

Cette crainte était telle qu'en arrivant, toute mouillée comme elle était, Cosette n'avait pas osé s'aller sécher au feu et s'était remise silencieusement à son travail.

L'homme à la redingote jaune ne quittait pas Cosette des yeux.

Tout à coup la Thénardier s'écria :

— A propos ! et ce pain ?

Cosette, selon sa coutume toutes les fois que la Thénardier élevait la voix, sortit bien vite de dessous la table.

Elle avait complètement oublié ce pain. Elle eut recours à l'expédient des enfants toujours effrayés. Elle mentit.

— Madame, le boulanger était fermé.

— Il fallait cogner.

— J'ai cogné, madame.

— Eh bien ?

— Il n'a pas ouvert.

— Je saurai demain si c'est vrai, dit la Thénardier, et si tu mens tu auras une fière danse. En attendant, rends-moi la pièce de dix sous.

Cosette plongea sa main dans la poche de son tablier et devint verte. La pièce de dix sous n'y était plus.

— Ah çà ! dit la Thénardier, m'as-tu entendue ?

Cosette retourna la poche. Il n'y avait rien. Qu'est-ce que cet argent pouvait être devenu ? La malheureuse petite ne trouva pas une parole. Elle était pétrifiée.

— Est-ce que tu l'as perdue, la pièce de dix sous ? râla la Thénardier, ou bien est-ce que tu veux me la voler ?

En même temps elle allongea le bras vers le martinet suspendu à l'angle de la cheminée.

Ce geste redoutable rendit à Cosette la force de crier :

— Grâce ! madame ! madame ! je ne le ferai plus.

La Thénardier détacha le martinet.

VIII

Cependant l'homme à la redingote jaune avait fouillé dans le gousset de son gilet, sans qu'on eût remarqué ce mouvement. D'ailleurs, les autres

voyageurs buvaient ou jouaient aux cartes et ne faisaient attention à rien.

Cosette se pelotonnait avec angoisse dans l'angle de la cheminée, tâchant de ramasser et de dérober ses pauvres membres demi-nus. La Thénardier leva le bras.

— Pardon, madame, dit l'homme, mais tout à l'heure j'ai vu quelque chose qui est tombé de la poche du tablier de cette petite et qui a roulé. C'est peut-être cela.

En même temps il se baissa et parut chercher à terre un instant.

— Justement, voici, reprit-il en se relevant.

Et il tendit la pièce d'argent à la Thénardier.

— Oui, c'est cela, dit-elle.

Ce n'était pas cela, car c'était une pièce de vingt sous, mais la Thénardier y trouvait du bénéfice. Elle mit la pièce dans sa poche, et se borna à jeter un regard farouche à l'enfant en disant :

— Que cela ne t'arrive plus, toujours !

Cosette rentra dans ce que la Thénardier appelait 'sa niche', et son grand œil, fixé sur le voyageur inconnu, commença à prendre une expression qu'il n'avait jamais eue. Ce n'était encore qu'un naïf étonnement, mais une sorte de confiance stupéfaite s'y mêlait.

— A propos, voulez-vous souper ? demanda la Thénardier au voyageur.

Il ne répondit pas. Il semblait songer profondément.

— Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ? dit-elle entre ses dents. C'est quelque affreux pauvre. Cela n'a pas le sou pour souper. Me payera-t-il mon logement seulement ? Il est bien heureux tout de même qu'il n'ait pas eu l'idée de voler l'argent qui était à terre.

Cependant une porte s'était ouverte et Éponine et Azelma étaient entrées.

C'étaient vraiment deux jolies petites filles, vives, propres, grasses, fraîches et saines à réjouir le regard. Elles étaient chaudement vêtues.

Quand elles entrèrent, la Thénardier leur dit d'un ton grondeur, qui était plein d'adoration :

— Ah ! vous voilà donc, vous autres !

Puis, les attirant dans ses genoux l'une après l'autre, lissant leurs cheveux, renouant leurs rubans, et les lâchant ensuite avec cette douce façon de secouer qui est propre aux mères, elle s'écria :

— Sont-elles fagotées !

Elles vinrent s'asseoir au coin du feu. Elles avaient une poupée qu'elles tournaient et retournaient sur leurs genoux avec toutes sortes de gazouillements joyeux. De temps en temps, Cosette levait les yeux de son tricot, et les regardait jouer d'un air lugubre.

Éponine et Azelma ne regardaient pas Cosette. C'était pour elles comme le chien. Ces trois petites filles n'avaient pas vingt-quatre ans à elles trois, et elles représentaient déjà toute la société des hommes : d'un côté l'envie, de l'autre le dédain.

La poupée des sœurs Thénardier était très fanée et très vieille et toute cassée, mais elle n'en paraissait pas moins admirable à Cosette, qui de sa vie n'avait eu une poupée, *une vraie poupée*, pour nous servir d'une expression que tous les enfants comprendront.

Tout à coup, la Thénardier, qui continuait d'aller et de venir dans la salle, s'aperçut que Cosette avait des distractions et qu'au lieu de travailler elle s'occupait des petites qui jouaient.

— Ah ! je t'y prends ! cria-t-elle. C'est comme cela que tu travailles ! Je vais te faire travailler à coups de martinet, moi.

L'étranger, sans quitter sa chaise, se tourna vers la Thénardier.

— Madame, dit-il en souriant d'un air presque craintif, bah ! laissez-la jouer !

La Thénardier repartit aigrement :

— Il faut qu'elle travaille, puisqu'elle mange. Je ne la nourris pas à rien faire.

— Qu'est-ce qu'elle fait donc ? reprit l'étranger de cette voix douce qui contrastait si étrangement avec ses habits de mendiant et ses épaules de portefaix.

Le Thénardier daigna répondre :

— Des bas, s'il vous plaît. Des bas pour mes petites filles qui n'en ont pas, autant dire, et qui vont tout à l'heure pieds nus.

L'homme regarda les pauvres pieds rouges de Cosette, et continua :

— Quand aura-t-elle fini cette paire de bas ?

— Elle en a encore au moins pour trois ou quatre grands jours, la paresseuse.

— Et combien peut valoir cette paire de bas, quand elle sera faite ?

La Thénardier lui jeta un coup d'œil méprisant.

— Au moins trente sous.

— La donneriez-vous pour cinq francs ? reprit l'homme.

— Pardieu ! s'écria avec un gros rire un roulier qui écoutait, cinq francs ! Je crois bien ! cinq balles !

Le Thénardier crut devoir prendre la parole.

— Oui, monsieur, si c'est votre fantaisie, on vous donnera cette paire de bas pour cinq francs. Nous ne savons rien refuser aux voyageurs.

— Il faudrait payer tout de suite, dit la Thénardier avec sa façon brève et péremptoire.

— J'achète cette paire de bas, répondit l'homme, et, ajouta-t-il en tirant de sa poche une pièce de cinq francs qu'il posa sur la table, — je la paye.

Puis il se tourna vers Cosette.

— Maintenant ton travail est à moi. Joue, mon enfant.

Le roulier fut si ému de la pièce de cinq francs, qu'il laissa là son verre et accourut.

— C'est pourtant vrai ! cria-t-il en l'examinant. Une vraie roue de derrière ! et pas fausse !

Le Thénardier approcha et mit silencieusement la pièce dans son gousset.

La Thénardier n'avait rien à répliquer. Elle se mordit les lèvres, et son visage prit une expression de haine.

IX

Cependant Cosette tremblait. Elle se risqua à demander :

— Madame, est-ce que c'est vrai ? est-ce que je peux jouer ?

— Joue ! dit la Thénardier d'une voix terrible.

— Merci, madame, dit Cosette.

Et, pendant que sa bouche remerciait la Thénardier, toute sa petite âme remerciait le voyageur.

Le Thénardier s'était remis à boire. Sa femme lui dit à l'oreille :

— Qu'est-ce que ça peut être que cet *homme jaune* ?

— J'ai vu, répondit fièrement Thénardier, des millionnaires qui avaient des redingotes comme cela.

Cosette avait laissé là son tricot, mais elle n'était pas sortie de sa place ; elle bougeait toujours le moins possible. Elle avait pris dans une boîte derrière elle quelques vieux chiffons et son petit sabre de plomb.

Éponine et Azelma ne faisaient aucune attention à ce qui se passait. Elles venaient d'exécuter une opération fort importante ; elles s'étaient emparées du chat. Elles avaient jeté la poupée à terre, et Éponine, qui était l'aînée, emmaillottait le petit

chat, malgré ses miaulements et ses contorsions, avec une foule de nippes et de guenilles rouges et bleues.

Azelma regardait Éponine avec admiration.

Comme les oiseaux font un nid avec tout, les enfants font une poupée avec n'importe quoi. Pendant qu'Éponine et Azelma emmaillottaient le chat, Cosette de son côté avait emmailloté le sabre. Cela fait, elle l'avait couché sur ses bras, et elle chantait doucement pour l'endormir.

La Thénardier, elle, s'était rapprochée de *l'homme jaune*. — Mon mari a raison, pensait-elle, c'est peut-être monsieur Laffitte. Il y a des riches si originaux !

Elle vint s'accouder à sa table.

— Monsieur, dit-elle . . .

A ce mot *monsieur*, l'homme se retourna. La Thénardier ne l'avait encore appelé que *brave homme* ou *bonhomme*.

— Voyez-vous, monsieur, poursuivit-elle en prenant son air douceâtre qui était encore plus fâcheux à voir que son air féroce, je veux bien que l'enfant joue, je ne m'y oppose pas, mais c'est bon pour une fois, parce que vous êtes généreux. Voyez-vous, cela n'a rien. Il faut que cela travaille.

— Elle n'est donc pas à vous, cette enfant ? demanda l'homme.

— Oh, mon Dieu, non, monsieur ! c'est une petite pauvre que nous avons recueillie comme

cela, par charité. Une espèce d'enfant imbécile. Nous faisons pour elle ce que nous pouvons, car nous ne sommes pas riches. Nous avons beau écrire à son pays, voilà six mois qu'on ne nous répond plus. Il faut croire que sa mère est morte.

— Ah ! dit l'homme, et il retomba dans sa rêverie.

— C'était une pas grand'chose que cette mère, ajouta la Thénardier. Elle abandonnait son enfant.

Pendant toute cette conversation, Cosette, comme si un instinct l'eût avertie qu'on parlait d'elle, n'avait pas quitté des yeux la Thénardier. Elle écoutait vaguement. Elle entendait çà et là quelques mots.

Tout en regardant le feu qui se reflétait dans son œil fixe, elle s'était remise à bercer l'espèce de maillot qu'elle avait fait, et tout en le berçant, elle chantait à voix basse : Ma mère est morte ! ma mère est morte ! ma mère est morte !

Sur de nouvelles instances de l'hôtesse, l'homme jaune, *le millionnaire,* consentit enfin à souper.

— Que veut monsieur ?

— Du pain et du fromage, dit l'homme.

— Décidément, c'est un gueux, pensa la Thénardier.

Tout à coup Cosette interrompit sa chanson. Elle venait de se retourner et d'apercevoir la poupée des petites Thénardier qu'elles avaient

quittée pour le chat et laissée à terre à quelques pas de la table de cuisine.

Alors elle laissa tomber le sabre emmaillotté, puis elle promena lentement ses yeux autour de la salle. La Thénardier parlait bas à son mari, et comptait de la monnaie, Ponine et Zelma jouaient avec le chat, les voyageurs mangeaient ou buvaient, ou chantaient, aucun regard n'était fixé sur elle. Elle n'avait pas un moment à perdre.

Elle sortit de dessous la table en rampant sur les genoux et sur les mains, s'assura encore une fois qu'on ne la guettait pas, puis se glissa vivement jusqu'à la poupée, et la saisit.

Un instant après elle était à sa place, assise, immobile, tournée seulement de manière à faire de l'ombre sur la poupée qu'elle tenait dans ses bras. Ce bonheur de jouer avec une poupée était tellement rare pour elle qu'il avait toute la violence d'une volupté.

Personne ne l'avait vue, excepté le voyageur, qui mangeait lentement son maigre souper.

Cette joie dura près d'un quart d'heure.

X

Mais quelque précaution que prît Cosette, elle ne s'apercevait pas qu'un des pieds de la poupée *passait*, et que le feu de la cheminée l'éclairait très vivement. Ce pied rose et lumineux qui

sortait de l'ombre frappa subitement le regard d'Azelma qui dit à Éponine : — Tiens ! ma sœur !

Les deux petites filles s'arrêtèrent, stupéfaites. Cosette avait osé prendre la poupée !

Éponine se leva, et sans lâcher le chat, alla vers sa mère et se mit à la tirer par sa jupe.

— Mais laisse-moi donc ! dit la mère. Qu'est-ce que tu me veux ?

— Mère, dit l'enfant, regarde donc !

Et elle désignait du doigt Cosette.

Cosette, elle, tout entière aux extases de la possession, ne voyait et n'entendait plus rien.

Le visage de la Thénardier prit une expression terrible.

Elle cria d'une voix que l'indignation enrouait :

— Cosette !

Cosette tressaillit comme si la terre eût tremblé sous elle. Elle se retourna.

— Cosette ! répéta la Thénardier.

Cosette prit la poupée et la posa doucement à terre avec une sorte de vénération mêlée de désespoir. Alors, sans la quitter des yeux, elle joignit les mains, et, ce qui est effrayant à dire dans un enfant de cet âge, elle se les tordit. Puis, elle éclata en sanglots.

Cependant le voyageur s'était levé.

— Qu'est-ce donc ? dit-il à la Thénardier.

— Vous ne voyez pas ? dit la Thénardier en montrant du doigt la poupée qui gisait aux pieds de Cosette.

— Hé bien, quoi ? reprit l'homme

— Cette gueuse, répondit la Thénardier, s'est permis de toucher à la poupée des enfants ?

— Tout ce bruit pour cela ! dit l'homme. Eh bien, quand elle jouerait avec cette poupée ?

— Elle y a touché avec ses mains sales ! poursuivit la Thénardier, avec ses affreuses mains !

Ici Cosette redoubla ses sanglots.

— Te tairas-tu ! cria la Thénardier.

L'homme alla droit à la porte de la rue, l'ouvrit et sortit.

Dès qu'il fut sorti, la Thénardier profita de son absence pour allonger sous la table à Cosette un grand coup de pied qui fit jeter à l'enfant les hauts cris.

La porte se rouvrit, l'homme reparut, il portait dans ses deux mains la poupée fabuleuse dont nous avons parlé et que tous les marmots du village contemplaient depuis le matin, et il la posa debout devant Cosette en disant :

— Tiens, c'est pour toi.

Cosette leva les yeux, elle avait vu venir l'homme à elle avec cette poupée comme elle eût vu venir le soleil, elle entendit ses paroles inouïes : *c'est pour toi*, elle le regarda, elle regarda la poupée, puis elle recula lentement, et s'alla cacher tout au fond sous la table dans le coin du mur.

Elle ne pleurait plus, elle ne criait plus, elle avait l'air de ne plus oser respirer.

La Thénardier, Éponine, Azelma étaient autant

de statues. Les buveurs eux-mêmes s'étaient arrêtés. Il s'était fait un silence solennel dans tout le cabaret.

La Thénardier, pétrifiée et muette, recommençait ses conjectures : Qu'est-ce que c'est que ce vieux ? est-ce un pauvre ? est-ce un millionnaire ? C'est peut-être les deux, c'est-à-dire un voleur.

Thénardier considérait tour à tour la poupée et le voyageur ; il semblait flairer cet homme comme il eût flairé un sac d'argent. Cela ne dura que le temps d'un éclair. Il s'approcha de sa femme et lui dit tout bas :

— Cette machine coûte au moins trente francs. Pas de bêtises. Respectons cet homme !

— Eh bien, Cosette, dit la Thénardier d'une voix aigre-douce, est-ce que tu ne prends pas ta poupée ?

Cosette se hasarda à sortir de son trou.

— Ma petite Cosette, reprit le Thénardier d'un air caressant, monsieur te donne une poupée. Prends-la. Elle est à toi.

Cosette considérait la poupée merveilleuse avec une sorte de terreur. Son visage était encore inondé de larmes, mais ses yeux commençaient à s'emplir des rayonnements étranges de la joie.

Il lui semblait que si elle touchait à cette poupée, le tonnerre en sortirait.

Pourtant, l'attraction l'emporta. Elle finit par s'approcher, et murmura timidement en se tournant vers la Thénardier :

— Est-ce que je peux, madame ?

Aucune expression ne saurait rendre cet air à la fois désespéré, épouvanté et ravi.

— Pardi ! fit la Thénardier, c'est à toi. Puisque monsieur te la donne.

— Vrai, monsieur ? reprit Cosette, est-ce que c'est vrai ? c'est à moi, la dame ?

L'étranger paraissait avoir les yeux pleins de larmes. Il fit un signe de tête à Cosette, et mit la main de *la dame* dans sa petite main.

Cosette retira vivement sa main, comme si celle de *la dame* la brûlait, et se mit à regarder le pavé. Tout à coup, elle se retourna et saisit la poupée avec emportement.

— Je l'appellerai Catherine, dit-elle.

Maintenant c'était Éponine et Azelma qui regardaient Cosette avec envie.

Cosette posa Catherine sur une chaise, puis s'assit à terre devant elle, et demeura immobile, sans dire un mot, dans l'attitude de la contemplation.

— Joue donc, Cosette, dit l'étranger.

— Oh ! je joue, répondit l'enfant.

XI

Cet étranger, cet inconnu qui avait l'air d'une visite que la Providence faisait à Cosette, était en ce moment-là ce que la Thénardier haïssait le plus au monde. Pourtant, il fallait se contraindre.

Elle se hâta d'envoyer ses filles coucher, puis elle demanda à l'homme jaune *la permission* d'y envoyer Cosette, — *qui a bien travaillé aujourd'hui,* ajouta-t-elle d'un air maternel. Cosette s'alla coucher emportant Catherine entre ses bras.

L'homme s'était accoudé sur la table et y avait repris son attitude de rêverie. Plusieurs heures s'écoulèrent, les buveurs s'en étaient allés, le cabaret était fermé, le feu s'était éteint, l'étranger était toujours à la même place et dans la même posture. Il n'avait pas dit un mot depuis que Cosette n'était plus là.

Les Thénardier seuls, par convenance et par curiosité, étaient restés dans la salle.

— Est-ce qu'il va passer la nuit comme ça ? grommelait la Thénardier. Comme deux heures du matin sonnaient, elle se déclara vaincue et dit à son mari : — Je vais me coucher. Fais-en ce que tu voudras. — Le mari s'assit à une table dans un coin, alluma une chandelle et se mit à lire *le Courrier français.*

Une bonne heure passa ainsi. Le digne aubergiste avait lu au moins trois fois *le Courrier français,* depuis la date du numéro jusqu'au nom de l'imprimeur. L'étranger ne bougeait pas.

Le Thénardier remua, toussa, cracha, se moucha, fit craquer sa chaise. Aucun mouvement de l'homme. — Est-ce qu'il dort ? pensa le Thénardier. — L'homme ne dormait pas, mais rien ne pouvait l'éveiller.

Enfin Thénardier ôta son bonnet, s'approcha doucement, et s'aventura à dire :

— Est-ce que monsieur ne va pas reposer ?

— Tiens ! dit l'étranger, vous avez raison. Où est votre écurie ?

— Monsieur, fit le Thénardier avec un sourire, je vais conduire monsieur.

Il prit la chandelle, l'homme prit son paquet et son bâton, et Thénardier le mena dans une chambre au premier qui était d'une rare splendeur, toute meublée en acajou avec un immense lit et des rideaux en calicot rouge.

— Qu'est-ce que c'est que cela ? dit le voyageur.

— C'est notre propre chambre, dit l'aubergiste. Mais nous en habitons une autre ce soir, mon épouse et moi.

— J'aurais autant aimé l'écurie, dit l'homme brusquement.

Le Thénardier n'eut pas l'air d'entendre cette réflexion peu obligeante.

Il alluma deux bougies de cire toutes neuves qui figuraient sur la cheminée. Un assez bon feu flambait dans l'âtre.

Thénardier s'éclipsa discrètement, sans oser dire bonsoir, ne voulant pas traiter avec une cordialité irrespectueuse un homme qu'il se proposait d'écorcher royalement le lendemain matin.

Le voyageur avait déposé dans un coin son bâton et son paquet. L'hôte parti, il s'assit sur un fauteuil et resta quelque temps pensif. Puis il

ôta ses souliers, prit une des deux bougies, souffla l'autre, poussa la porte et sortit de la chambre.

Il traversa un corridor et parvint à l'escalier. Il entendit un petit bruit très doux qui ressemblait à une respiration d'enfant. Il se laissa conduire par ce bruit et arriva sous l'escalier. Là, parmi toutes sortes de vieux paniers et de vieux tessons, dans la poussière et dans les toiles d'araignées, il y avait un lit ; si l'on peut appeler lit une paillasse et une couverture trouée. Point de draps. Cela était posé à terre sur le carreau. Dans ce lit Cosette dormait.

L'homme s'approcha, et la considéra.

Cosette dormait profondément, elle était tout habillée. L'hiver elle ne se déshabillait pas pour avoir moins froid.

Elle tenait serrée contre elle la poupée dont les grands yeux ouverts brillaient dans l'obscurité. De temps en temps elle poussait un grand soupir comme si elle allait se réveiller, et elle étreignait la poupée dans ses bras presque convulsivement. Il n'y avait à côté de son lit qu'un de ses sabots.

Une porte ouverte près du trou de Cosette laissait voir une assez grande chambre sombre. L'étranger y pénétra. Au fond, à travers une porte vitrée, on apercevait deux petits lits jumeaux très blancs. C'étaient ceux d'Azelma et d'Éponine.

L'étranger allait se retirer quand son regard rencontra la cheminée. Il n'y avait pas de feu, il n'y avait pas même de cendre ; ce qui y était

attira pourtant l'attention du voyageur. C'étaient deux petits souliers d'enfant de forme coquette et de grandeur inégale; le voyageur se rappela la gracieuse et immémoriale coutume des enfants qui déposent leur chaussure dans la cheminée le jour de Noël pour y attendre un cadeau de leur bonne fée.

Éponine et Azelma avaient mis chacune un de leurs souliers dans la cheminée.

Le voyageur se pencha.

La fée, c'est-à-dire la mère, avait déjà fait sa visite, et l'on voyait reluire dans chaque soulier une belle pièce de dix sous toute neuve.

L'homme se relevait et allait s'en aller lorsqu'il aperçut au fond, à l'écart, dans le coin le plus obscur de l'âtre, un autre objet. Il regarda, et reconnut un sabot, un affreux sabot du bois le plus grossier, à demi brisé et tout couvert de cendre et de boue desséchée.

C'était le sabot de Cosette.

Cosette, avec cette touchante confiance des enfants qui peut être trompée toujours sans se décourager jamais, avait mis, elle aussi, son sabot dans la cheminée.

Il n'y avait rien dans ce sabot.

L'étranger fouilla dans son gilet, se courba et mit dans le sabot de Cosette un louis d'or.

Puis il regagna sa chambre à pas de loup.

XII

Le lendemain matin, deux heures au moins avant le jour, le mari Thénardier, attablé près d'une chandelle dans la salle basse du cabaret, une plume à la main, composait la note du voyageur à la redingote jaune.

La femme debout, à demi courbée sur lui, le suivait des yeux. Ils n'échangeaient pas une parole. On entendait un bruit dans la maison ; c'était Cosette qui balayait l'escalier.

Après un bon quart d'heure et quelques ratures, le Thénardier produisit ce chef-d'œuvre :

Note du Monsieur du No. 1.

Souper	fr. 3
Chambre	„ 10
Bougie	„ 5
Feu	„ 4
Service	„ 1
Total	fr. 23

Service était écrit *servisse.*

— Vingt-trois francs ! s'écria la femme avec un enthousiasme mêlé de quelque hésitation.

Comme tous les grands artistes, le Thénardier n'était pas content.

— Peuh ! fit-il.

— Monsieur Thénardier, tu as raison, il doit bien cela, murmura la femme qui songeait à la poupée donnée à Cosette en présence de ses filles.

c'est juste, mais c'est trop. Il ne voudra pas payer.

Le Thénardier fit son rire froid, et dit :

— Il payera.

La femme n'insista point. Elle se mit à ranger les tables ; le mari marchait de long en large dans la salle. Un moment après il ajouta :

— Je dois bien quinze cents francs, moi !

Il alla s'asseoir au coin de la cheminée, méditant, les pieds sur les cendres chaudes.

— Ah çà ! reprit la femme, tu n'oublies pas que je flanque Cosette à la porte aujourd'hui ? le monstre ! elle me mange le cœur avec sa poupée !

Le Thénardier alluma sa pipe et répondit entre deux bouffées :

— Tu remettras la note à l'homme.

Puis il sortit.

Il était à peine hors de la salle que le voyageur y entra.

Le Thénardier reparut sur-le-champ derrière lui et demeura immobile dans la porte entre-bâillée, visible seulement pour sa femme.

L'homme jaune portait à la main son bâton et son paquet.

— Levé sitôt ! dit la Thénardier, est-ce que monsieur nous quitte déjà ?

Tout en parlant ainsi, elle tournait d'un air embarrassé la note dans ses mains.

Présenter une pareille note à un homme qui

avait si parfaitement l'air d'*un pauvre*, cela lui paraissait malaisé.

Le voyageur semblait préoccupé et distrait. Il répondit :

— Oui, madame, je m'en vais.

— Monsieur, reprit-elle, n'avait donc pas d'affaires à Montfermeil ?

— Non. Je passe par ici. Voilà tout. — Madame, ajouta-t-il, qu'est-ce que je dois ?

La Thénardier, sans répondre, lui tendit la note pliée.

L'homme déplia le papier, et le regarda ; mais son attention était visiblement ailleurs.

— Madame, reprit-il, faites-vous de bonnes affaires dans ce Montfermeil ?

— Oh ! monsieur, les temps sont bien durs ! et puis nous avons si peu de bourgeois dans nos endroits ! Si nous n'avions pas par-ci par-là des voyageurs généreux et riches comme monsieur ! Nous avons tant de charges. Tenez, cette petite nous coûte les yeux de la tête.

— Quelle petite ?

— Eh bien, la petite, vous savez ! Cosette ! l'Alouette, comme on dit dans le pays !

— Ah ! dit l'homme.

Elle continua :

— Voyez-vous, monsieur, nous ne demandons pas la charité, mais nous ne pouvons pas la faire. Nous ne gagnons rien et nous avons gros à payer. Monsieur sait que le gouvernement demande un

argent terrible. Et puis j'ai mes filles, moi. Je n'ai pas besoin de nourrir l'enfant des autres.

L'homme reprit, de cette voix qu'il s'efforçait de rendre indifférente et dans laquelle il y avait un tremblement :

— Et si l'on vous en débarrassait ?

— De qui ? de la Cosette ?

— Oui.

La face rouge et violente de la Thénardier s'illumina d'un épanouissement hideux.

— Ah, monsieur ! mon bon monsieur ! prenez-la, gardez-la, emmenez-la, emportez-la, sucrez-la, buvez-la, mangez-la, et soyez béni de la bonne sainte Vierge et de tous les saints du paradis !

— C'est dit.

— Vrai ! vous l'emmenez ?

— Je l'emmène.

— Tout de suite ?

— Tout de suite. Appelez l'enfant.

— Cosette ? cria la Thénardier.

— En attendant, poursuivit l'homme, je vais toujours vous payer ma dépense. Combien est-ce ?

Il jeta un coup d'œil sur la note et ne put réprimer un mouvement de surprise :

— Vingt-trois francs ?

Il regarda la Thénardier et répéta :

— Vingt-trois francs ?

La Thénardier avait eu le temps de se préparer au choc. Elle répondit avec assurance :

— Mais oui, monsieur ! c'est vingt-trois francs.

L'étranger posa cinq pièces de cinq francs sur la table.

— Allez chercher la petite, dit-il.

XIII

En ce moment le Thénardier s'avança au milieu de la salle, et dit :

— Monsieur doit vingt-six sous.

— Vingt-six sous ! s'écria la femme.

— Vingt sous pour la chambre, reprit le Thénardier froidement, et six pour le souper. Quant à la petite, j'ai besoin d'en causer un peu avec monsieur. Laisse-nous, ma femme.

La Thénardier eut un de ces éblouissements que donnent les éclairs imprévus du talent. Elle sentit que le grand acteur entrait en scène, ne répliqua pas un mot et sortit.

Dès qu'ils furent seuls, le Thénardier offrit une chaise au voyageur. Le voyageur s'assit ; le Thénardier resta debout, et son visage prit une singulière expression de bonhomie et de simplicité.

— Monsieur, dit-il, tenez, je vais vous dire, c'est que je l'adore, moi, cette enfant.

L'étranger le regarda fixement :

— Quelle enfant ?

Thénardier continua :

— Comme c'est drôle ! on s'attache. Qu'est-ce que c'est que tout cet argent-là ? reprenez donc vos pièces de cent sous. C'est une enfant que j'adore.

— Qui ça ? demanda l'étranger.

— Eh, notre petite Cosette ! ne voulez-vous pas nous l'emmener ? Eh bien, je parle franchement, vrai comme vous êtes un honnête homme, je ne peux pas y consentir. C'est vrai qu'elle nous coûte de l'argent, c'est vrai qu'elle a des défauts, c'est vrai que nous ne sommes pas riches, c'est vrai que j'ai payé plus de quatre cents francs en drogues, rien que pour une de ses maladies ! Mais il faut bien faire quelque chose pour le bon Dieu. Ça n'a ni père ni mère, je l'ai élevée. J'ai du pain pour elle et pour moi. Je l'aime, cette petite ; ma femme est vive, mais elle l'aime aussi. Voyez vous, c'est comme notre enfant. J'ai besoin que ça babille dans la maison.

L'étranger le regardait toujours fixement. Il continua :

— Pardon, excuse, monsieur, mais on ne donne point son enfant comme ça à un passant. Pas vrai que j'ai raison ? Après cela, je ne dis pas, vous êtes riche, vous avez l'air d'un bien brave homme, si c'était pour son bonheur ? mais il faudrait savoir. Vous comprenez ? je voudrais savoir où elle va, je ne voudrais pas la perdre de vue, je voudrais savoir chez qui elle est, pour l'aller voir de temps en temps, qu'elle sache que son bon père nourricier est là, qu'il veille sur elle. Je ne sais seulement pas votre nom. Il faudrait au moins voir quelque méchant chiffon de papier, un petit bout de passe-port, quoi !

L'étranger, sans cesser de le regarder, lui répondit d'un accent grave et ferme :

— Monsieur Thénardier, on n'a pas un passeport pour venir à cinq lieues de Paris. Si j'emmène Cosette, je l'emmènerai, voilà tout. Vous ne saurez pas mon nom, vous ne saurez pas ma demeure, vous ne saurez pas où elle sera, et mon intention est qu'elle ne vous revoie de sa vie. Je casse le fil qu'elle a au pied, et elle s'en va. Cela vous convient-il ? oui ou non ?

Thénardier comprit qu'il avait affaire à quelqu'un de très fort. Ce fut comme une intuition. La veille, tout en buvant avec les rouliers, tout en fumant, il avait passé la soirée à observer l'étranger. Pas un geste, pas un mouvement de l'homme à la capote jaune ne lui était échappé. Il avait surpris les regards profonds de ce vieux qui revenaient toujours à l'enfant.

Pourquoi cet intérêt ? qu'était-ce que cet homme ? pourquoi, avec tant d'argent dans sa bourse, ce costume si misérable ? Il y avait songé toute la nuit. Ce ne pouvait être le père de Cosette. Était-ce quelque grand-père ? Alors pourquoi ne pas se faire connaître tout de suite ? Quand on a un droit, on le montre. Cet homme évidemment n'avait pas de droit sur Cosette. Alors qu'était-ce ? le Thénardier se perdait en suppositions.

Il rallia ses idées. Le Thénardier était un de ces hommes qui jugent d'un coup d'œil une situation. Il estima que c'était le moment de marcher

droit et vite. Il fit comme les grands capitaines à cet instant décisif qu'ils savent seuls reconnaître, il démasqua brusquement sa batterie.

— Monsieur, dit-il, il me faut quinze cents francs.

L'étranger prit dans sa poche de côté un vieux portefeuille en cuir noir, l'ouvrit et en tira trois billets de banque qu'il posa sur la table. Puis il appuya son large pouce sur ces billets, et dit au Thénardier.

— Faites venir Cosette.

XIV

Pendant que ceci se passait, que faisait Cosette ?

Cosette, en s'éveillant, avait couru à son sabot. Elle y avait trouvé la pièce d'or. Cosette fut éblouie. Sa destinée commençait à l'enivrer. Elle ne savait pas ce que c'était qu'une pièce d'or, elle n'en avait jamais vu, elle la cacha bien vite dans sa poche comme si elle l'avait volée.

Cependant elle sentait que cela était bien à elle, elle devinait d'où ce don lui venait, mais elle éprouvait une sorte de joie pleine de peur. Elle était contente ; elle était surtout stupéfaite. Ces choses si magnifiques et si jolies ne lui paraissaient pas réelles. La poupée lui faisait peur, la pièce d'or lui faisait peur. L'étranger seul ne lui faisait pas peur. Depuis qu'elle avait rencontré ce bonhomme dans le bois, tout était comme changé pour elle.

Elle s'était mise bien vite à sa besogne de tous les matins. Ce louis, qu'elle avait sur elle, dans ce même gousset de son tablier d'où la pièce de dix sous était tombée la veille, lui donnait des distractions. Elle n'osait pas y toucher, mais elle passait des cinq minutes à le contempler, il faut le dire, en tirant la langue. Tout en balayant l'escalier, elle s'arrêtait, et restait là, immobile, oubliant son balai et l'univers entier, occupée à regarder cette étoile briller au fond de sa poche.

Ce fut dans une de ces contemplations que la Thénardier la rejoignit.

Sur l'ordre de son mari, elle l'était allée chercher. Chose inouïe, elle ne lui donna pas une tape et ne lui dit pas une injure.

— Cosette, dit-elle presque doucement, viens tout de suite.

Un instant après, Cosette entrait dans la salle basse.

L'étranger prit le paquet qu'il avait apporté et le dénoua. Ce paquet contenait une petite robe de laine, un tablier, une brassière de futaine, un jupon, un fichu, des bas de laine, des souliers, un vêtement complet pour une fille de sept ans. Tout cela était noir.

— Mon enfant, dit l'homme, prends ceci et va t'habiller bien vite.

Le jour paraissait lorsque ceux des habitants de Montfermeil qui commençaient à ouvrir leurs portes virent passer dans la rue de Paris un bonhomme

pauvrement vêtu donnant la main à une petite fille tout en deuil qui portait une poupée rose dans ses bras. Ils se dirigeaient du côté de Livry.

C'était notre homme et Cosette.

Personne ne connaissait l'homme ; comme Cosette n'était plus en guenilles, beaucoup ne la reconnurent pas.

Cosette s'en allait. Avec qui ? elle l'ignorait. Où ? elle ne savait. Tout ce qu'elle comprenait, c'est qu'elle laissait derrière elle l'auberge Thénardier. Personne n'avait songé à lui dire adieu, ni elle à dire adieu à personne. Elle sortait de cette maison haïe et haïssant.

Cosette marchait gravement, ouvrant ses grands yeux et considérant le ciel. Elle avait mis son louis dans la poche de son tablier neuf. De temps en temps elle se penchait et lui jetait un coup d'œil, puis elle regardait le bonhomme. Elle sentait quelque chose comme si elle était près du bon Dieu.

QUESTIONNAIRE

PAGE 5. 1. Où est-ce que les incidents racontés dans ce récit eurent lieu ? et à quelle époque ?

2. Que représentait l'enseigne de l'auberge ?

3. Avec quels personnages fait-on connaissance ici ?

4. Pourquoi les enfants ne pouvaient-elles pas tomber de la balançoire ?

PAGE 6. 1. La mère fut-elle surprise d'entendre une voix ?

2. Qui est-ce qui lui parlait ?

3. La voyageuse était-elle seule ?

4. Qu'est-ce qui avait attiré son attention ?

PAGE 7. 1. Quel fut l'effet de ses paroles sur la mère Thénardier ?

2. Pourquoi l'étrangère voyageait-elle ? — mari — travail — enfant.

3. Quel fut l'effet du baiser qu'elle donna à sa fille ?

4. À quoi les enfants s'amusèrent-elles ?

PAGE 8. 1. De quoi les deux femmes parlèrent-elles ?

2. Qu'est-ce qui intéressait les petites filles ?

3. Qu'est-ce que l'étrangère lui demanda ?

4. Qui est-ce qui se mêla à la conversation ?

PAGE 9. 1. Qu'est-ce qui montre que la voyageuse aimait sa fille ?

2. Qu'est-ce qui prouve que la voyageuse n'était pas contente de quitter son enfant.

3. Qu'est-ce qui consolait la pauvre femme ?

PAGE 10. 1. Thénardier avait-il vraiment été soldat ?

2. Pourquoi le rôdeur dans le chemin creux craignait-il d'être observé ?

3. Pourquoi y avait-il un amas d'hommes et de chevaux dans le chemin ?

4. Qu'est-ce qui attira l'attention de l'homme ?

PAGE 11. 1. Pourquoi l'homme n'eut-il pas peur ?

2. L'officier savait-il que l'homme était un voleur ?

3. Pourquoi l'homme ne trouva-t-il pas la montre de l'officier ?

PAGE 12. 1. De quoi l'officier remercia-t-il le voleur ?

2. Que fit Thénardier lorsque Cosette grandit ?

3. Qu'est-ce qui empêcha la mère de Cosette de payer les quinze francs ?

4. Pourquoi ne chassa-t-on pas Cosette lorsque sa mère mourut ?

*5. *Thénardier à Waterloo.* La nuit — le rôdeur — sa terreur d'être découvert — pourquoi ? — ce qu'il faisait lorsqu'il se baissait — la main qui le saisit — dialogue de Thénardier et de l'officier — l'intention de ce dernier en demandant son nom à Thénardier.

PAGE 13. 1. Comment la salle basse de l'auberge était-elle éclairée ?

2. Pour qui étaient les bas que tricotait Cosette ?

3. Qui étaient Éponine et Azelma ?

4. A qui le martinet était-il destiné ?

PAGE 14. 1. Qu'est-ce que Thénardier racontait de sa conduite à Waterloo ?

2. Y avait-il beaucoup de monde à l'auberge ce soir de Noël ?

3. Qu'est-ce qui attristait Cosette ? et qu'est-ce qui la rassurait ?

4. Décrivez en quelques lignes la famille Thénardier et leur maison : Le père — la mère — les enfants — l'enseigne — l'auberge — la salle basse.

PAGE 15. 1. Racontez le mensonge de Cosette ?

2. Qu'est-ce qui prouve que le cheval n'avait pas bu ?

3. Pourquoi la Thénardier ne voyait-elle pas Cosette ?

4. Décrivez Cosette : Âge — costume — devoirs — éducation.

PAGE 16. 1. La Thénardier parlait-elle poliment à Cosette ?

2. Que faisait la Thénardier tout en parlant à Cosette?

3. Où gardait-elle son argent?

4. Qu'est-ce que Cosette devait faire avec la pièce de dix sous? où la mit-elle?

*5. *Description d'une auberge.* (*a*) Un soir d'été — les tables et les bancs devant la porte — fleurs sur la fenêtre — joyeux villageois se rafraîchissant — le plus vieux raconte ses aventures de jeunesse. (*b*) Un soir d'hiver — la salle basse — les mêmes tables et bancs rangés près de la cheminée — bon feu — à l'extérieur: le vent, la neige. — Lequel de ces tableaux préférez-vous? Pourquoi?

PAGE 17. 1. Pourquoi y avait-il beaucoup de jouets dans la vitrine de la boutique?

2. Qu'est-ce qui attira Cosette?

3. Qu'est-ce qui rendait la poupée magnifique?

4. Qu'est-ce qui fit sortir Cosette de son adoration?

PAGE 18. 1. Pourquoi Cosette n'avait-elle pas peur dans le village?

2. Pourquoi agitait-elle l'anse du seau?

3. Qu'est-ce qui indique que Cosette était terrifiée et indécise?

4. Quelle excuse voulait-elle donner à la Thénardier?

PAGE 19. 1. Que fit Cosette pour aller plus vite?

2. Comment savait-elle où trouver la source?

3. Décrivez la source: Cuve — profondeur — pierres — ruisseau.

PAGE 20. 1. Qu'est-ce qui arriva pendant que Cosette était penchée sur la source?

2. Pourquoi Cosette s'assit-elle sur l'herbe?

3. Pourquoi n'osa-t-elle pas s'enfuir sans le seau?

PAGE 21. 1. Décrivez l'attitude de Cosette portant le seau: Le corps — la tête — les bras — les mains — les jambes.

2. Pourquoi n'osait-elle pas pleurer?

3. Pourquoi le seau ne pesa-t-il plus rien tout à coup?

PAGE 22. 1. Comment l'homme s'était-il aperçu de la présence de Cosette ?

2. Qu'auriez-vous fait si vous aviez rencontré Cosette à la lisière du bois ?

3. Pourquoi l'homme dit-il : Tu n'as donc pas de mère ?

4. Cosette eut-elle peur de l'homme ?

PAGE 23. 1. L'homme pouvait-il voir le visage de Cosette ?

2. Quel fut l'effet du nom de Cosette sur l'homme ?

3. Savez-vous pourquoi la voix de l'homme tremblait ?

4. Est-il permis maintenant d'employer une enfant de huit ans comme servante ?

PAGE 24. 1. Pourquoi Cosette simplifiait-elle les noms des petites Thénardier ?

2. Quel mot montre le respect de Cosette pour les petites Thénardier ?

3. Que faisaient Éponine et Azelma toute la journée ? et Cosette ?

PAGE 25. 1. Qu'est-ce qui montre que Ponine et Zelma n'aimaient pas Cosette ?

2. Avec quoi Cosette jouait-elle ?

3. Qu'est-ce que Cosette oublia en route ?

4. Pourquoi demanda-t-elle le seau à l'homme ?

*5. *Une boutique de village.* La vitrine — ce qui s'y trouve exposé — l'intérieur — ce qui s'y vend (un peu de tout) — la marchande — trois clients : une femme, deux enfants — ce qu'ils achètent — imaginez la conversation entre la marchande et un des enfants.

PAGE 26. 1. Où met-on les pauvres malades ?

2. Qu'est-ce qui montre que M. Madeleine avait bon cœur ?

3. Qu'est-ce que Fantine désirait le plus au monde ?

4. Décrivez une salle d'Infirmerie : Les lits — le mobilier simple — la propreté — le médecin — les infirmières.

PAGE 27. 1. Comment Thénardier trompa-t-il M. Madeleine ?

2. Qu'est-ce qui montre que la maladie de Fantine était grave ?

3. Fantine avait-elle entendu ce que disait le médecin ?

PAGE 28. 1. Quelles raisons Thénardier donnait-il pour garder Cosette ?

2. Pourquoi M. Madeleine fit-il signer la lettre à Fantine ?

3. Pourquoi M. Madeleine était-il immobile auprès du lit ?

PAGE 29. 1. Qu'est-ce que la pauvre Fantine s'imaginait ?

2. Le médecin dit-il la vérité ?

3. Pourquoi Fantine dit-elle : *Apportez*-la moi ?

4. Pourquoi se fâcha-t-elle contre le médecin ?

PAGE 30. 1. Qu'est-ce que Fantine oubliait dans sa conversation avec M. Madeleine ?

2. Pourquoi ce dernier répondait-il à peine ?

3. Qu'est-ce que Fantine crut entendre ?

4. Qu'est-ce qu'elle entendait vraiment ?

5. Revit-elle son enfant ? Pourquoi pas ?

PAGE 31. 1. Que pensez-vous de la réception de Cosette à l'auberge ? Et de celle du voyageur ?

2. Qu'est-ce que la Thénardier pensa de la politesse du voyageur ?

3. Décrivez le voyageur : Âge apparent — vêtements — allure.

PAGE 32. 1. Comment la Thénardier consulta-t-elle son mari ?

2. Quelle fut la réponse de ce dernier ?

3. Pourquoi la Thénardier demanda-t-elle quarante sous ?

4. Quels bagages le voyageur avait-il ?

PAGE 33. 1. Pourquoi Cosette paraissait-elle plus jeune que son âge ?

2. Qu'est-ce qui causait son angoisse ?

3. Qu'est-ce qui l'avait mouillée ?

4. A quoi la Thénardier pensa-t-elle tout-à-coup ?

PAGE 34. 1. Cosette avait-elle vraiment cogné chez le boulanger ?

2. Quelle punition la Thénardier lui promit-elle si elle mentait ?

3. Pourquoi Cosette devint-elle verte ?

4. Pourquoi la Thénardier voulait-elle fouetter Cosette ?

PAGE 35. 1. Pendant ce temps que faisait le voyageur ?

2. Comment vint-il à l'aide de Cosette ?

3. Pourquoi la Thénardier accepta-t-elle la pièce ?

4. Quels étaient les sentiments de Cosette ?

PAGE 36. 1. A quoi pensait la Thénardier en regardant l'étranger ?

2. Indiquez l'apparence des petites Thénardier.

3. Comment la Thénardier les traitait-elle ?

4. A quoi jouaient-elles ?

PAGE 37. 1. Pourquoi Cosette admirait-elle la vieille poupée des petites Thénardier ?

2. De quoi la Thénardier se fâcha-t-elle ?

3. De quoi menaça-t-elle Cosette ? pourquoi ?

PAGE 38. 1. Qu'est-ce que l'étranger acheta ?

2. Pourquoi le roulier fut-il ému ?

3. A quoi compara-t-il la pièce de cinq francs ?

PAGE 39. 1. Pourquoi la Thénardier se mordit-elle les lèvres ?

2. Pourquoi Thénardier s'intéressait-il à l'homme ?

3. Pourquoi Cosette bougeait-elle le moins possible ?

4. A quoi les petites Thénardier jouaient-elles maintenant ?

PAGE 40. 1. Le chat aimait-il ce jeu ?

2. Qu'est-ce qui surprit *l'homme jaune* ?

3. Comment la Thénardier expliquait-elle sa conduite envers Cosette ?

PAGE 41. 1. Pourquoi Cosette regardait-elle la Thénardier ?

2. Comment endormait-elle sa 'poupée'?

3. Qu'est-ce que la Thénardier pensa du souper du voyageur?

4. Qu'est-ce qui interrompit la chanson de Cosette?

PAGE 42. 1. Qu'est-ce que Cosette voulait faire?

2. Comment cacha-t-elle la poupée?

3. Qu'est-ce qui trahit Cosette?

*4. *Une petite fille et sa poupée.* La poupée — vêtements — visage, cheveux, grandeur — habiller et déshabiller — le petit berceau — monologue de la fillette qui répond souvent à des questions imaginaires de la poupée.

PAGE 43. 1. Pourquoi les petites Thénardier furent-elles stupéfaites?

2. Que fit Éponine?

3. Pourquoi Cosette ne vit-elle pas l'action d'Éponine?

4. Comment exprima-t-elle sa douleur?

PAGE 44. 1. Quel crime Cosette avait-elle commis?

2. Où alla *l'homme jaune*?

3. Qu'est-ce qu'on vit lorsque la porte se rouvrit?

4. Quel fut l'effet de la belle poupée sur Cosette? et sur le reste des spectateurs?

PAGE 45. 1. A quoi pensait Thénardier? et sa femme?

2. Pourquoi Cosette n'osait-elle pas toucher la poupée? que craignait-elle?

3. A qui demanda-t-elle d'abord la permission de jouer?

PAGE 46. 1. Comment se manifesta l'émotion du voyageur?

2. Comment Cosette joua-t-elle?

3. Pourquoi la Thénardier devait-elle se contraindre?

PAGE 47. 1. Que fut-elle forcée de faire?

2. Le voyageur alla-t-il se coucher?

3. Jusqu'à quelle heure la Thénardier attendit-elle?

4. Que fit le mari pour passer le temps?

PAGE 48. 1. Où l'étranger s'attendait-il à coucher?

2. Où Thénardier le conduisit-il?

3. Comment ce dernier montra-t-il son indifférence?

4. Décrivez la chambre à coucher : Le mobilier — le lit — la cheminée — les ornements.

PAGE 49. 1. Le voyageur se coucha-t-il immédiatement ?

2. Où couchait Cosette ?

3. Pourquoi était-elle habillée ?

4. Contrastez le lit des petites Thénardier avec celui de Cosette.

PAGE 50. 1. Que font les enfants français la veille de Noël ? Et les petits Anglais ?

2. Qu'est-ce qui montre la touchante confiance de Cosette ?

3. Comparez les chaussures des petites Thénardier avec celles de Cosette ?

*4. *Une chambre à coucher*: (*a*) riche — le lit — les meubles — bon feu dans la cheminée — qu'y faites-vous le soir ? le matin ? (*b*) pauvre — le lit — les meubles — un pauvre enfant entre se coucher — que fait-il ?

PAGE 51. 1. Pourquoi Thénardier se donnait-il beaucoup de peine à composer la note ?

2. Quel bruit entendait-on dans la maison ?

3. Qu'est-ce que la Thénardier pensa de la note ?

4. Que pensez-vous de cette note ?

PAGE 52. 1. Que craignait la Thénardier ?

2. Comment Thénardier s'excusa-t-il de cette note fabuleuse ?

3. Où se mit Thénardier lorsque *l'homme jaune* entra ? Pourquoi ?

PAGE 53. 1. Qu'est-ce qui montre que *l'homme jaune* n'avait pas lu la note d'abord ?

2. De quoi la Thénardier se plaignit-elle ?

3. Combien Cosette lui coûtait-elle à nourrir ?

PAGE 54. 1. L'étranger croyait-il la Thénardier ?

2. Quelle offre lui fit-il ?

3. Qu'est-ce qui montre que la Thénardier était contente de se défaire de Cosette ?

4. Que fit l'homme en regardant la note ?

PAGE 55. 1. Comment Thénardier démontra-t-il son génie ?

2. Qu'ordonna-t-il à sa femme ?

3. Pourquoi lui obéit-elle sans murmurer ?

4. Quelle raison Thénardier donna-t-il pour refuser de laisser partir Cosette ?

PAGE 56. 1. Cosette lui aurait-elle vraiment manqué ?

2. Quelle excuse plus raisonnable donna-t-il ?

3. Que fallait-il posséder pour voyager ?

PAGE 57. 1. Pourquoi l'étranger n'avait-il pas de passe-port ?

2. Que pensez-vous de la réponse du voyageur ?

3. Qu'en pensa Thénardier ?

PAGE 58. 1. Comment Thénardier montra-t-il son intelligence ?

2. Pourquoi l'homme posa-t-il le pouce sur les billets de banque ?

3. Quel effet le louis d'or avait-il eu sur Cosette ?

4. Qu'aurait fait la Thénardier si elle avait trouvé le louis dans le sabot ?

PAGE 59. 1. Où Cosette mit-elle le louis ?

2. Comment exprima-t-elle son admiration ?

3. A quoi ressemblait le louis au fond de sa poche ?

4. Quels vêtements y avait-il dans le paquet que l'étranger avait apporté ?

PAGE 60. 1. Pourquoi ne reconnut-on pas Cosette ?

2. Cosette demanda-t-elle où elle allait ?

3. Imaginez la scène de son départ : Les vêtements du bonhomme et de la petite fille — où allaient-ils ? — les adieux — les pensées de Cosette.

*4. *Imaginez que le voyageur a refusé de payer sa note.* Refus de payer — pourquoi ? — l'aubergiste insiste — le voyageur refuse de nouveau — l'aubergiste menace d'aller chercher le gendarme — le voyageur se moque de sa menace — il offre le quart du total — l'aubergiste demande les trois-quarts — on tombe d'accord sur la moitié — le voyageur paye — l'aubergiste signe le reçu.

EXERCICES

A (pp. 5–8)

1. Une femme parle et chante ; un chien — ; un oiseau — ; un cheval — ; un âne — ; un chat — ; un lion — ?

2. *Le banc*, *une étincelle*, *un mois*, *une auberge*, *le lendemain*, *un ver*, *un tombereau*, *une balançoire*. Expliquez ces mots en répondant par exemple aux questions suivantes :

Que fait-on avec un banc ? Où trouve-t-on des bancs ? Que fait l'étincelle ? Qu'est-ce qui jette des étincelles ? De quoi se compose un mois ? De quoi est-il une partie ? Qu'est-ce qu'on achète à une auberge ? Comment s'appelle celui qui tient une auberge ? Comment dit-on 'le jour suivant' en un mot ? Quel en est le contraire ? Où trouve-t-on des vers ? Qui mange les vers ? A quoi sert le tombereau ? Qu'est-ce qui le distingue d'un chariot ? Que fait-on sur une balançoire ? De quoi se compose-t-elle ?

B (pp. 5–8)

1. Écrivez au présent p. 5 de l. 5 ('On voyait') à l. 13 ('une bataille').

2. Écrivez au discours direct le récit de la voyageuse p. 7 de l. 11 ('Elle était ouvrière') à l. 14 ('à pied'), en commençant par : Je suis ouvrière.

3. Remplacez par des pronoms les mots en italique : *Cette femme* avait un *enfant* ; elle donna *à sa fille un baiser passionné* ; elles faisaient *des trous* dans la terre ; elles faisaient des trous *dans la terre* ; elles faisaient *des trous dans la terre*.

A (pp. 9–12)

1. Racontez en quelques lignes la bataille de Waterloo : Date — combattants — généraux — lieu — résultat.

2. Un homme qui vole l'argent s'appelle un voleur; celui qui vole en aéroplane s'appelle — ; celui qui rôde s'appelle — ; un soldat qui porte une cuirasse s'appelle — ; celui qui commande aux soldats s'appelle — ; celui qui tient une auberge est un —?

3. Distinguez entre 'marcher', 'marchander', 'la marche', et 'le marché' (l'action et le lieu). Y a-t-il une différence de prononciation entre *marcher* et *marché*? Que veut dire 'bon marché'? Celui qui marche s'appelle un — ; celui qui fait un marché s'appelle un —?

B (pp. 9–12)

1. Conjuguez au présent et au passé : 'venir de voir quelqu'un' et 'ne pouvoir s'empêcher de dire quelque chose' (p. 7). Remplacez la première de ces deux constructions par des locutions analogues.

2. Formez des questions en changeant les mots en italique dans : *Un honnête homme* eût eu peur ; *les Anglais* ont gagné la bataille ; les Anglais ont gagné *la bataille* ; les Anglais *ont gagné* la bataille.

A (pp. 13–16)

1. Que dit un voyageur en entrant dans une auberge? Que répond l'aubergiste? Que dit un charretier pour faire avancer son cheval? Et un sergent pour faire marcher ses hommes?

2. Que fait la domestique dans une maison? Et la blanchisseuse? Chez qui achète-t-on le pain? la viande? le sucre? Que met-on dans une casserole? Avec quoi remue-t-on le contenu de la casserole? Dans quoi transporte-t-on de l'eau?

B (pp. 13–16)

1. Écrivez au parfait (passé indéfini) p. 13 de l. 1 ('Aussi quand la mère') à l. 5 ('en fallait'), et p. 16 de l. 5 à l. 9.

2. Faites des phrases complètes en employant le comparatif et le superlatif de : gros, enroué, bon, dur, souvent, bien.

A (pp. 17–20)

1. Décrivez les vêtements d'une poupée.

2. *Elle fut forcée de s'asseoir.* Sur quoi peut-on s'asseoir : dans une chambre ? dans un jardin public ? à l'école ? en chemin de fer ? Un roi s'assied sur — ?

B (pp. 17–20)

1. *Un petit bruit tranquille* ; *un sol glaiseux* ; *l'espace noir et désert* ; *une robe de crêpe rose.* Place-t-on généralement l'adjectif avant ou après le nom ? Y a-t-il des adjectifs qu'on place toujours avant ou après le nom ? Trouvez d'autres exemples dans ces quatre pages.

2. *Elle entendit marcher les bêtes* ; *elle entendit les bêtes marcher dans l'herbe.* Que remarquez-vous dans l'ordre des mots de ces deux phrases ? A quel groupe de verbes suivis de l'infinitif sans préposition appartient *entendre* ? Donnez d'autres exemples.

3. Conjuguez à toutes les personnes du présent et du passé : ' elle se mit à se gratter la tête.'

A (pp. 21–25)

1. Si vous voulez savoir le nom et l'âge d'une personne, que lui dites-vous ?

2. *Le pauvre petit être désespéré.* Citez quelques infinitifs employés comme noms et formez des phrases convenables contenant ces noms.

3. L'anse, le seau, la gorge, un châtaignier, une halte, une secousse, la bourgeoise, un sabre, le plomb ; roidir, geler.

Faites des questions auxquelles il faut répondre pour expliquer ces mots et répondez-y (voir p. 70).

B (pp. 21–25)

1. Écrivez en toutes lettres : le XIX^e^ siècle ; le 4 août 1912 ; le 1^er^ janvier 1913 ; elle a 17 ans ; 1893.

2. Mettez des prépositions dans les phrases suivantes :

(*a*) ils étaient — la porte — l'auberge ; nous voilà tout près — la maison ; ils s'approchaient — l'auberge. (Exprimez le contraire de ces deux phrases.)

(*b*) l'homme avait cessé — lui faire des questions ; elle ne songea pas — pain (trouvez d'autres verbes suivis de la même préposition que *cesser* et *songer*).

(*c*) j'ai beaucoup — joujoux ; j'ai bien — joujoux.

Exprimez le contraire et trouvez d'autres exemples.

3. Remplacez les pronoms par des noms dans les phrases suivantes : Des sanglots *lui* serraient la gorge ; une main *la* soulevait vigoureusement ; l'homme *lui* adressa la parole ; je vais *le* porter ; il *y* posa le seau ; je vais *y* loger.

A (pp. 26–29)

1. *Le maire, la mère, la mer* ; indiquez la différence de signification de ces trois mots. Y a-t-il une différence de prononciation ? Citez trois autres exemples de mots qui se prononcent de la même manière.

2. Quels adverbes correspondent aux adjectifs suivants : bon, meilleur, mauvais, long, heureux, paisible, ardent, lent ? Énoncez les règles de la formation des adverbes.

3. Indiquez deux manières de demander à une personne des nouvelles de sa santé.

B (pp. 26–29)

1. Conjuguez le présent, l'imparfait, et le passé historique (passé défini) de 'attendre' et 'prendre'. Cherchez d'autres verbes conjugués de même.

2. (*a*) M. Madeleine l'allait voir tous les jours ; (*b*) son état semblait s'aggraver ; (*c*) il faut d'abord vous guérir.

Indiquez l'emploi de l'infinitif dans ces phrases. Trouvez encore deux exemples de chaque modèle.

3. Remplacez les tirets par les pronoms qui manquent dans : Le petit enfant — on apporte ; — est-ce — ils ont donc ? un petit reste de dettes — il rassemblait les factures; c'est — j'ai répondu ; c'est celui à — j'ai répondu.

A (pp. 30–34)

1. Dessinez le plan d'une auberge en indiquant : la salle basse, la cuisine, les chambres à coucher, la cour, l'écurie, la cave, et le grenier.

2. Qu'est-ce qu'un roulier ? Comment s'appelle l'homme qui conduit un chariot ? une automobile ? une locomotive ? un aéroplane ? un fiacre ? un navire ?

3. Dans quoi buvons-nous le vin ? le thé ? Avec quoi mangeons-nous la soupe ? la viande ? le fromage ?

B (pp. 30–34)

1. Formez des questions (indiquez le cas du pronom interrogatif) en changeant les mots en italique : Elle a bien supporté *la route* ; *l'enfant* jouait dans la cour ; *la fièvre* la reprit ; elle ne revit pas *son enfant* ; *les voyageurs riches* ne sont pas si polis. Que remarquez-vous dans la dernière question ?

2. Écrivez au présent de l'indicatif de p. 31, l. 24 (' Le bonhomme entra ') à p. 32, l. 3 (' avec les rouliers ').

3. Écrivez au pluriel : Ah ! c'est toi, petite gueuse ! elle se sera amusée, la drôlesse ! ah ! çà, brave homme, je suis bien fâchée ; si tu mens tu auras une fière danse ; m'as-tu entendue ? rends-moi la pièce.

A (pp. 34–38)

1. Citez quelques locutions formées du mot 'coup'.

2. Lorsque vous demandez quelque chose à quelqu'un vous dites — ? A la personne qui vous donne quelque

chose vous dites — ? Et cette personne vous répond — ? Pour exprimer la douleur, vous dites — ? Si vous ne comprenez pas ce qu'on vous dit, vous dites — ? Que cria Cosette dans son désespoir (p. 21) ? Que cria-t-elle lorsque la Thénardier allait la fouetter (p. 34) ?

B (pp. 34–38)

1. 'Les voyageurs buvaient ou jouaient aux cartes ; il parut chercher à terre un instant ; elle n'a pas fini sa paire de bas ; Cosette balayait la chambre tous les matins.' Quel temps emploie-t-on pour indiquer l'habitude ? Quand emploie-t-on le passé historique (passé défini) ? et le parfait ? Donnez des exemples.

2. 'Je vais te faire travailler.' Trouvez d'autres exemples de verbes comme 'aller', 'faire', suivis de l'infinitif sans préposition (pp. 17, 35).

A (pp. 39–42)

1. Citez les noms des principaux animaux domestiques. Quelle en est l'utilité ?

2. Distinguez entre : 'compter' et 'conter' (y a-t-il une différence de prononciation ?) ; 'le bas', 'tous les bas', et 'tout bas' ; 'jouer de' et 'jouir de' ; 'les nippes' et 'la nappe'.

B (pp. 39–42)

1. Formez des questions en changeant les mots en italique : *Toute sa petite âme* remerciait le voyageur ; elle avait pris *quelques vieux chiffons* ; elle chantait *doucement* pour l'endormir ; *voilà six mois qu'*on ne nous répond plus.

2. Remplacez par des pronoms les noms en italique dans les phrases suivantes : *Cosette* entendait çà et là quelques *mots* ; nous avons beau écrire *à son pays* ; elle venait d'apercevoir *la poupée* ; elle venait d'apercevoir *une poupée* ; *la Thénardier* parlait bas *à son mari* ; *Cosette* avait laissé *son tricot à terre.*

A (pp. 42–46)

1. Écrivez en un seul mot : Elle *se mit* à la tirer ; elle *versa des larmes* ; elle fit *jeter des cris à* l'enfant ; elle *avait l'air de* ne plus oser respirer. Écrivez en deux mots : *Est-ce que je peux*?

2. Que dites-vous lorsque vous présentez quelque chose à quelqu'un ? lorsque vous le priez d'entrer ? lorsque vous demandez l'heure ? lorsque vous êtes en danger ?

3. Cherchez dans ces cinq pages des expressions indiquant : la surprise, l'impatience, la colère, la prière, le désespoir, le mépris, la joie.

B (pp. 42–46)

1. Citez quatre adjectifs formant leur féminin comme 'entier'.

2. 'En montrant' (p. 43). Indiquez l'emploi du participe et trouvez d'autres exemples. Quelle partie du verbe met-on après toutes les autres prépositions ? Donnez trois exemples (voir p. 43 etc.).

3. 'Un coup de pied qui *fit jeter* à l'enfant les hauts cris' (p. 44). Trouvez d'autres exemples de cette locution (pp. 12, 27, 28, 31, 37).

A (pp. 46–50)

1. Comment se procure-t-on de la lumière ? Indiquez les divers modes d'éclairage.

2. Quelles sont les principales fêtes religieuses de l'année ? Laquelle préférez-vous ? Pourquoi ?

3. Combien y a-t-il de francs dans un louis ? dans une livre sterling ? Combien y a-t-il de sous dans un franc ? et dans un schelling ? Combien de centimes y a-t-il dans une pièce de dix sous ?

B (pp. 46–50)

1. 'Il se rappela la coutume' ; 'il jeta une pierre'. Quand met-on deux 'l' ou deux 't' à ces verbes ? Y a-t-il

des verbes de la même terminaison qui ne prennent pas deux 'l' ou deux 't'? Que prennent-ils à la place? Quel son est indiqué par les deux méthodes?

2. 'La Thénardier *haïssait* l'étranger' (p. 46). Conjuguez le présent de ce verbe. A quoi sert le tréma?

'Le feu s'était *éteint*' (p. 47). Conjuguez le présent et le passé historique (passé défini) de ce verbe. Quels sont les deux radicaux où se manifeste la combinaison *gn*? Citez trois autres exemples de ce modèle.

'L'étranger ne *bougeait* pas' (p. 47). Conjuguez le présent de ce verbe. A quoi sert le 'e' après le 'g'? Quand faut-il l'employer? Citez encore deux exemples de ce modèle.

A (pp. 51–55)

1. Imaginez une visite chez l'épicier et préparez la note de vos achats.

2. Citez les adjectifs correspondant aux noms suivants: Le matin, la table, l'œil, un bruit, un artiste, le froid, le monstre, la vue, la distraction, la charité.

3. Faites deux phrases montrant la différence de signification entre 'savoir' et 'connaître'. (Voir aussi pages 56 et 57.)

B (pp. 51–55)

1. Remplacez le tiret par le pronom relatif (indiquer le cas): La chandelle — Thénardier posa sur la table était celle — l'homme avait éteinte; la note — il était fier; la redingote sur — on avait versé l'eau; les quinze cents francs — il ne voulait pas payer; la note — était pliée; la note — Thénardier avait pliée.

2. Indiquez le rôle de l'article défini dans la phrase: Une plume à la main. Citez trois exemples analogues.

A (pp. 55–58)

1. A quoi sert un passe-port? A qui le montre-t-on? A-t-on besoin d'un passe-port pour entrer en Angleterre? et en France? et en Russie? Dans quoi range-t-on son passe-port, ses lettres, ses billets de banque? Qu'est-ce qu'un père nourricier?

2. Citez les verbes correspondant aux mots suivants: Un éblouissement, la dette, une offre, l'adoration, le consentement, l'amour, la richesse, la vue, le songe.

B (pp. 55–58)

1. Écrivez au futur p. 57 de l. 11 ('Thénardier comprit') à l. 18 ('toujours à l'enfant'), en remplaçant 'la veille' par le mot convenable.

2. Écrivez à la deuxième personne du singulier p. 57 de l. 5 ('Vous') à l. 8 ('de sa vie'). Faites tous les changements nécessaires.

3. Mettez avec un nom féminin convenable: Jaune, beau, singulier, vif, droit, vieux, large.

A (pp. 58–60)

1. Donnez une liste des vêtements mentionnés à la page 59. Ajoutez-en trois. Pourquoi Cosette était-elle tout en deuil?

2. Comment dit-on, au moyen de verbes réfléchis: mettre ses bottines, mettre ses vêtements, mettre son chapeau?

3. Distinguez entre *une personne* et *personne*; l'oiseau *vole* et le voleur *vole*; la rose *sent* bon et nous *sentons* les coups de bâton; Cosette tirait la *langue* et l'anglais est une belle *langue*; la *veille*, la *vieille*, la *ville*; *la besogne*, *le besoin*. Indiquez la différence de prononciation dans les deux derniers groupes de mots.

B (pp. 58–60)

1. Écrivez au présent p. 60 de l. 8 (' Cosette s'en allait ') à l. 13 ('haïssant').

2. Écrivez au pluriel : Une belle pièce d'or toute neuve ; la poupée lui faisait peur ; elle avait rencontré le bonhomme dans le bois ; elle s'était vite mise à sa besogne ; tout en balayant l'escalier, elle s'arrêtait.

3. (*a*) J'ai payé plus *de* quatre cents francs, p. 56 ; je n'ai plus *d'*argent ; il n'avait point *de* sac, mais *de* larges poches, p. 10 ; juger *d'un* coup d'œil, p. 57.

(*b*) il avait passé la soirée *à* observer l'étranger, p. 57 (voir p. 59 etc.).

(*c*) l'homme *à* la capote jaune, p. 57.

(*d*) un portefeuille *en* cuir noir, p. 58 (voir pp. 48, 60 etc.).

Indiquez le rôle de la préposition dans ces phrases. Trouvez d'autres exemples.

4. Mettez l'article défini devant : milieu, lieue, bonheur, voyageur, tablier, bonhomie, destinée. Quelle indication du genre est donnée par la forme de ces mots ou par une autre raison ?

5. Que cela ne t'*arrive* plus, p. 35 ; qu'elle *sache* que, p. 56 ; qu'elle ne vous *revoie* de sa vie, p. 57. Analysez les mots en italique.

NOTES

Victor Hugo naquit à Besançon en 1802 et mourut à Paris en 1885. Son père — 'ce héros au sourire si doux' du poème *Après la Bataille* — était général dans les armées de Napoléon Ier. Victor Hugo est considéré comme le plus grand poète lyrique de la France. Ses œuvres les plus connues sont *Hernani* et *Ruy Blas* (drames), *La Légende des Siècles* (recueil de poésies lyriques et épiques), *Notre-Dame de Paris*, *Les Travailleurs de la Mer* et *Les Misérables* (romans). Ses sujets sont tirés de l'histoire de toutes les nations et de toutes les époques : ses personnages appartiennent à toutes les classes de la société.

PAGE 5. *Montfermeil* : petit village de Seine et Oise, situé à une vingtaine de kilomètres à l'est de Paris.

PAGE 8. *La Thénardier* : emploi de l'article en signe de mépris.

PAGE 10. *Le chemin creux d'Ohain* : Ohain est une petite ville de Belgique. C'est dans le chemin de Braine-l'Alleud à Ohain que fut anéantie une partie de la cavalerie de Napoléon, au cours de la bataille de Waterloo.

PAGE 12. *M.-sur-M.* : probablement Montreuil-sur-Mer, petite ville du département du Pas-de-Calais, au nord de la France, à 35 kilomètres au sud-est de Boulogne.

PAGE 38. *Une vraie roue de derrière* : le roulier compare la plus grosse pièce de monnaie à la plus grosse roue d'un chariot.

PAGE 40. *Monsieur Laffitte* : Jacques Laffitte (1767–1844), grand financier français. Une rue de Paris porte son nom.

PAGE 47. *Le Courrier français* : journal de l'époque.

PAGE 60. *Livry* : village de Seine et Oise, à 15 kilomètres à l'est de Paris.

VOCABULAIRE

(*d'*)*abord*, at first.
acajou, *un*, mahogany.
accablé, overwhelmed.
(*s'*)*accouder*, to lean on one's elbows.
accourir, to run up, hasten.
accroupi, crouching.
acheter, to buy.
adieu, good bye.
adresser la parole à . . ., to address.
affaire, *une*, business, affair, thing; *avoir affaire à*, to have dealings with.
affreux, dreadful.
(*s'*)*aggraver*, to become worse.
agiter, to wave.
aigre-doux, sourish.
aigrement, sourly.
ailleurs, elsewhere; *d'ailleurs*, besides.
aîné, (adj.) elder (n.) elder brother.
ainsi, thus.
air, *un*, air, appearance; *avoir l'air*, to look like, pretend.
aise, *une*, ease.
ajouter, to add.
aller, to go, to be; *s'en aller*, to go away; *allons!* come!
allonger, to stretch, give.
allure, *une*, gait, pace.
alouette, *une*, lark.
amas, *un*, heap.
âme, *une*, soul.
amener, to bring.
amour, *un*, love, pet.
(*s'*)*amuser*, to enjoy oneself.
âne, *un*, donkey.
angoisse, *une*, anguish.
anneau, *un*, ring.
anse, *une*, handle.
apercevoir, *s'apercevoir*, to perceive.
apparaître, to appear.
appui, *un*, support.
appuyer, to rest, support.
araignée, *une*, spider.
argenté, silvered.
arracher, to tear off.
(*s'*)*arrêter*, to stop.
(*en*) *arrière*, backwards.
asseoir, to seat; *s'asseoir*, to sit down.
assez, enough, fairly.
(*s'*)*assurer*, to make sure.
âtre, *un*, hearth.
attablé, seated at table.
(*s'*)*attacher*, to become attached.
atteindre, to reach.

attendre, to wait for; *en attendant*, meanwhile.
(*faire*) *attention à*, to pay attention to.
attirer, to attract, draw.
aube, *une*, dawn.
auberge, *une*, inn.
aubergiste, *un*, innkeeper.
ne . . . aucun, no.
au-dessus de, above.
auprès de, near.
auréole, *une*, halo.
ausculter, to sound.
aussi, also, so.
autant, as much; *autant de*, as many; *autant dire*, one might as well say.
autour de, around.
autre, other; *vous autres*, you people.
d'avance, in advance.
en avant, forwards.
(*s'*)*aventurer*, to venture.
avertir, to warn.

babiller, to chatter.
baiser, to kiss.
baisser, to lower; *se baisser*, to stoop.
balai, *le*, broom.
balancer, to rock.
balançoire, *la*, swing.
balayer, to sweep.
balle, *la*, franc (slang).
banc, *le*, seat.
banque, *la*, bank.
bas, *le*, stocking, bottom.
bas (adj.), low; *salle basse*, downstairs room.
bas (adv.), low; *tout bas*, in a whisper.
bataille, *la*, battle.
bâton, *le*, stick.
beau, beautiful; *avoir beau . . .*, to . . . in vain.
bénéfice, *le*, profit.
bénir, to bless.
bercer, to rock.
besogne, *la*, work, task.
besoin, *le*, need.
bête, *la*, beast; (adj.) silly.
bêtise, *la*, stupidity.
bijou, *le*, jewel, treasure.
billet de banque, *le*, bank-note.
blême, pale.
blesser, to wound.
(*se*) *blottir*, to crouch.
boîte, *la*, box.
bonheur, *le*, happiness.
bonhomie, *la*, good nature.
bonhomme, *le*, old fellow.
bonnet, *le*, cap.
(*se*) *borner à*, to limit, content oneself with.
boue, *la*, mud.
bouffée, *la*, puff.
bouger, to move.
bougie, *la*, candle.
boulanger, *le*, baker.
boulangerie, *la*, baker's shop.
bourgeois, *le*, gentleman; *la bourgeoise*, mistress.
bourreau, *le*, tormentor.

bourru, surly.
bourse, *la*, purse.
bout, *le*, end, bit.
boutique, *la*, shop.
brassière, *la*, stays.
brave, good.
bref, sharp, short.
briller, to shine.
broussailles (f. pl.), brush-wood.
bruit, *le*, noise.
brûler, to burn.
brusquement, suddenly, roughly.
buveur, *le*, drinker.

ça (pron.), that.
çà (adv.), here; *çà et là*, here and there; *ah çà!* now then!
cabaret, *le*, inn.
cacher (tr.), to hide; *se cacher*, to hide.
cadavre, *le*, corpse.
cadeau, *le*, present.
calicot, *le*, calico.
campagne, *la*, campaign.
capote, *la*, greatcoat.
carafe, *la*, decanter.
carreau, *le*, tile, brick.
carte, *la*, card.
cas, *le*, case.
casserole, *la*, saucepan.
à cause de, on account of.
causer, to talk.
cendre, *la*, cinder, ash.
cependant, however.
cesser, to cease.
chandelle, *la*, candle.
chantonner, to hum.
charge, *la*, burden.
charretier, *le*, carman.
chasser, to turn out.
châtaignier, *le*, chestnut-tree.
chaudement, warmly.
chausson, *le*, list-shoe.
chaussure, *la*, foot-wear.
chauve-souris, *la*, bat, bat-like.
chef-d'œuvre, *le*, master-piece.
cheminée, *la*, fire-place.
cheminer, to walk along.
chêne, *le*, oak.
chercher, to seek, look for, feel for.
cheveu, *le*, hair.
chez (prep.), at the house of.
chiffon, *le*, rag, bit.
cire, *la*, wax.
clair, clear, bright, light.
clignement, *le*, blinking.
clinquant, *le*, tinsel.
clou, *le*, nail.
clouer, to nail.
cogner, to knock.
coin, *le*, corner.
colère, *la*, anger.
colporteur, *le*, pedlar.
combattre, to fight.
comme, as, like.
comment, how.
commission, *la*, errand.
comprendre, to understand.
compter, to count, expect.

conclure, to conclude.
condamné, le, condemned man.
conduire, to lead.
confiance, la, confidence.
connaître, to know ; *se connaître à*, to understand.
conter, to relate.
(*se*) *contraindre*, to restrain one's feelings.
contre, against.
convenance, la, common civility.
convenir à, to suit.
coquet, dainty.
corridor, le, passage.
côté, le, side ; *de côté*, side ; *des deux côtés*, on both sides ; *du côté de*, in the direction of.
coucher, (tr.) to lay ; (intr.) to lie ; *envoyer coucher*, to send to bed.
coup, le, blow ; *coup d'œil*, glance ; *coup de pied*, kick ; *tout à coup*, suddenly.
courbe, la, curve.
courber, se courber, to bend, bend down.
court, short.
coutume, la, custom.
couverture, la, blanket, cover.
cracher, to spit.
crainte, la, fear ; *de crainte que*, lest.
craintif, timid.
crapaud, le, toad.
crêpe, le, crape.
creuser, to dig.
creux, (adj.) hollow ; (n.) hole.
cri, le, cry ; *jeter les hauts cris*, to utter piercing cries.
crier, to cry, to shout.
croire, to believe ; *je crois bien*, rather !
croix, la, cross.
cuillère, la, spoon.
cuir, le, leather.
cuirassier, le, cuirassier (heavy cavalry).
cuisine, la, kitchen, cooking.
cuve, la, tub.

daigner, to deign.
danse, la, beating.
débarrasser, to rid.
déborder, to overflow.
debout, standing, upright.
déchirement, le, anguish.
décidément, evidently.
(*se*) *décourager*, to be discouraged.
découvrir, to discover.
décrire, to describe.
dédain, le, disdain.
dedans (adv.), inside.
défaut, le, defect, fault.
défoncé, dented.
en dehors, in addition.
démasquer, to unmask.
demeure, la, dwelling.
demeurer, to live, remain.
demoiselle, la, young lady.

dénouer, to undo, untie.
(*se*) *dépêcher*, to hurry.
dépense, *la*, expenses.
déplier, to unfold.
déposer, to place, deposit.
dépouillement, *le*, stripping.
dépouiller, to strip.
déranger, to disturb.
dérober, to hide.
derrière, behind; *la roue de derrière*, back-wheel; *par derrière*, from behind.
désarmer, to disarm.
désespéré, despairing.
désespoir, *le*, despair.
déshabiller, to undress.
désigner, to point out.
desséché, dried up, withered.
dessous, underneath.
destinée, *la*, fate.
détacher, to untie, take down.
deuil, *le*, mourning.
devant, in front of.
devenir, to become.
deviner, to guess.
devoir, to owe, must.
digne, worthy.
(*se*) *diriger*, to go.
discrètement, discreetly.
disparaître, to disappear.
distraction, *la*, absence of mind.
distrait, absent minded.
don, *le*, gift.
doré, gilt.
douceâtre, sweetish.
doucement, gently, sweetly.
douceur, *la*, sweetness, gentleness.
douloureux, painful.
doute, *le*, doubt.
doux, sweet, gentle.
douzaine, *la*, dozen.
drap, *le*, sheet.
drogue, *la*, drug.
droit, (adj.) straight, right; (n.) right; *à droite*, on he right.
drôle, funny.
drôlesse, *la*, minx.
dur, hard.
durer, to last.

ébahissement, *un*, stupefaction.
éblouir, to dazzle.
à l'écart, away from the others.
écarter, to put aside.
échalote, *une*, shallot.
échanger, to exchange.
échapper, *s'échapper*, to escape.
éclair, *un*, flash.
éclairer, to light.
éclater, to burst.
(*s'*)*éclipser*, to disappear.
écorcher, to skin.
(*s'*)*écouler*, toflow away, pass.
écouter, to listen.
(*s'*)*écrier*, to exclaim.
écurie, *une*, stable.
en effet, indeed.
(*s'*)*efforcer*, to endeavour, try.

effrayer, to terrify.
effroi, *un*, fright.
élever, to raise, bring up.
émail, *un*, enamel.
emmaillotter, to swathe.
emmener, to lead away.
(*s'*)*emparer de*, to seize.
empêcher, to prevent; *s'empêcher de*, (cannot) help.
(*s'*)*emplir*, to fill.
empocher, to pocket.
empoigner, to seize.
emportement, *un*, eagerness.
emporter, to carry away; *s'emporter*, to become angry; *l'emporter*, to get the upper hand.
(*s'*)*empresser*, to hurry.
ému, full of emotion.
endormir, to send to sleep; *s'endormir*, to fall asleep.
endroit, *un*, place, locality.
enfin, at last.
(*s'*)*enfoncer*, to sink.
(*s'*)*enfuir*, to run away.
engelure, *une*, chilblain.
engourdir, to benumb.
enivrer, to intoxicate.
enlever, to lift up, take away.
enroué, hoarse; *enrouer*, to make hoarse.
enseigne, *une*, signboard.
ensuite, then, afterwards.
entendre, to hear.
entier, whole; *tout entière à*, completely absorbed in.
entre, between.
entre-bâillée, ajar.
environ (adv.), about; *environs* (m. pl.), neighbourhood.
envoyer, to send.
épanouissement, *un*, bloom, brightness.
éperdu, distracted.
épi, *un*, ear (of corn).
épouse, *une*, wife.
épouvanter, to terrify.
éprouver, to feel.
épuisé, exhausted.
escadron, *un*, squadron.
escalier, *un*, staircase.
espace, *un*, space.
espèce, *une*, species, sort.
(*s'*)*esquiver*, to disappear.
essieu, *un*, axle.
étalage, *un*, display, shop-window.
étaler, to display.
état, *un*, state.
(*s'*)*éteindre*, to go out; *éteint*, extinguished, out.
étincelle, *une*, spark.
étoile, *une*, star.
étonnement, *un*, astonishment.
étrange, strange.
étrangement, strangely.
étranger, (adj.) strange, foreign; (n.) stranger.
étreindre, to clasp.
étroit, narrow.
(*s'*)*évanouir*, to faint, disappear.

éveiller (tr.), to wake; *s'éveiller*, to wake up.
événement, un, event.
évidemment, evidently.
exprimer, to express.
extase, une, ecstasy.
(*s'*)*extasier*, to go into ecstasies.

face, la, face; *en face de*, opposite.
fâché, sorry.
fâcheux, unpleasant.
façon, la, manner.
facture, la, invoice.
fagoté, rigged out.
faire, to do, make, be, say, ask, pay.
fait, le, fact, feat; *au fait*, after all; *si fait*, yes indeed.
fané, faded.
fantaisie, la, whim.
fantôme, le, phantom.
farouche, fierce.
faute, la, fault; *faute de*, for want of.
fauteuil, le, armchair.
faux, false, bad.
fée, la, fairy.
fenêtre, la, window.
fer, le, iron; *fer-blanc*, tin.
féroce, ferocious.
ficelle, la, string.
fichu, le, neckerchief.
fier, proud; *une fière danse*, a jolly good beating.
fièvre, la, fever.
figurer, to represent, make a show; *se figurer*, to imagine.
fil, le, thread.
fixe, fixed.
flairer, to smell.
flamber, to flare, burn.
flamboyant, flaming.
flanquer à la porte, to turn out of doors (slang).
fois, la, time; *deux fois*, twice.
fond, le, back, depth, background; *au fond*, on the whole.
force, la, strength; *à force de*, by dint of.
fort, (adj.) strong; (adv.) very.
fouiller, to search.
foule, la, crowd.
fourberie, la, rascality.
fourneau, le, stove.
frais, (adj.) fresh; (m. pl.) expenses, costs.
franchement, frankly.
frapper, to knock, strike.
froid, le, cold; *avoir froid*, to be cold; (adj.) cold.
fromage, le, cheese.
froncement, le, frown, wrinkling.
front, le, forehead.
fumée, la, smoke.
fumer, to smoke.
fusiller, to shoot.
futaine, la, fustian.

gagner, to gain, earn, win.
garder, to keep.
gâter, to spoil.
gauche, left ; *à gauche*, on the left.
gazouillement, *le*, chirping.
gendarme, *le*, constable.
gens (m. pl.), people.
geste, *le*, gesture.
gilet, *le*, waistcoat.
gisait, was lying.
glaiseux, clayey.
glisser, to slip, glide ; *se glisser*, to creep.
gonflement, *le*, swelling.
gouffre, *le*, gulf, abyss.
gousset, *le*, fob, pocket.
goûter, to taste.
grâce, *la*, mercy.
gracieux, graceful.
grade, *le*, rank.
grand, big, large ; *toute grande*, wide open.
pas grand'chose, *la*, worthless creature.
grandeur, *la*, size.
grandir, to grow.
gras, fat.
gratter, to scratch.
grêle (adj.), frail.
grenier, *le*, attic.
grommeler, to grumble.
grondeur (adj.), scolding.
gros, big ; (adv.) much.
grossier, coarse.
guenille, *la*, rag.
(*se*) *guérir*, to be cured.
guerrier, *le*, warrior.
guetter, to watch, spy.
gueux, *le*, beggar ; *gueuse*, *la*, wretch.

(*s'*)*habiller*, to dress.
habit, *un*, coat.
habiter, to dwell, to live in.
habitude, *une*, habit.
haillon, *le*, rag.
haine, *la*, hatred.
haïr, to hate.
hardiment, boldly.
(*se*) *hasarder*, to venture.
(*se*) *hâter*, to hasten.
haut, high ; *à haute voix*, aloud.
hélas, alas.
heure, *une*, hour, o'clock ; *à la bonne heure*, very well ; *tout à l'heure*, presently, just now.
hideux, hideous.
histoire, *une*, story.
hochement, *le*, nod.
hocher, to nod.
honnête, honest.
honneur, *un*, honour.
hors de, out of.
hôte, *un*, host, guest.
hôtesse, *une*, hostess.
hyène, *une*, hyena, hyena-like.

ici, here ; *par ici*, this way.
idée, *une*, idea.
(*s'*)*illuminer*, to brighten up.
immobile, motionless.

n'importe, no matter.
imprévu, unforeseen.
imprimeur, un, printer.
à l'improviste, unexpectedly.
inconnu, unknown.
indécis, undecided.
index, un, forefinger.
inégal, unequal, uneven.
(s')informer, to make inquiries.
injure, une, insult; *dire des injures*, to abuse.
inonder, to deluge.
inouï, unheard of.
instance, une, pressing request.
irrespectueux, disrespectful.

jambe, la, leg; *à toutes jambes*, at full speed.
jaser, to chat.
jouet, le, toy.
joujou, le, toy.
jumeau, le, twin.
jupe, la, skirt.
jupon, le, petticoat.
jurer, to swear.
jusqu'à, until.
justement, precisely.
joyeux, jolly, gay.

là, there; *là-dessus*, thereupon.
labyrinthe, le, maze.
lâcher, to let go (of).
laid, ugly.
laideur, la, ugliness.
laine, la, wool.
laisser, to let, leave, allow.
lame, la, blade.
langue, la, tongue, language.
large, wide; *de long en large*, up and down.
larme, la, tear.
lendemain, le, next day.
lentement, slowly.
lequel, which.
lessive, la, washing.
lever, to lift, raise; *se lever*, to rise.
liard, le, half-farthing.
lieu, le, place; *avoir lieu*, to take place; *au lieu de*, instead of.
lieue, la, league.
lisière, la, edge.
lisser, to smoothe.
loger, to put up, take in.
logis, le, house, logis.
loin, far.
long, long; *de long en large*, up and down.
longtemps (adv.), a long time.
louis d'or, le, 20 franc piece.
loup, le, wolf; *à pas de loup*, stealthily.
lourd, heavy.
lueur, la, light, glimmer.
lugubre, gloomy.

machinalement, mechanically.
machine, la, 'thingummy.'
magasin, le, shop.
maigre, thin, meagre.
maillot, le, swathe.

maire, le, mayor.
mal, le, harm ; (adv.) badly.
malade, (adj.) ill ; (n.) patient.
maladie, la, sickness, illness.
malaisé, awkward.
malgré, in spite of.
malheureux, unhappy.
malin, spiteful, cunning, difficult.
manier, to handle.
manière, la, manner ; *de manière à,* so as to.
manquer, to lack.
maraudeur, le, poacher.
marchand, le, dealer.
marche, la, pace.
marché, le, bargain.
mari, le, husband.
marmot, le, brat.
martinet, le, whip.
méchant, wretched, wicked.
mêler, to mingle ; *se mêler de,* to mix up with, meddle.
membre, le, limb.
même, (adv.) self, same, very ; (adv.) even.
mendiant, le, beggar.
mener, to lead.
mentir, to lie.
méprisant, contemptuous.
merci, thank you.
merveille, la, marvel ; *à merveille,* wonderfully.
(*à*) *mesure que,* as.
mettre, to put, take ; *se mettre en route,* to start ; *se mettre à,* to begin.
meuble, le, piece of furniture.
meubler, to furnish.
miaulement, le, mewing.
mieux (adv.), better, best.
au milieu de, in the middle of.
mine, la, face.
mioche, le, brat.
misère, la, poverty.
mitraille, la, grape-shot.
moindre (adj.), less, least.
moins (adv.), less, least ; *à moins,* for less ; *au moins,* at least.
moitié, la, half.
monde, le, world, people ; *tout le monde,* everybody.
monnaie, la, change.
morne, mournful.
mort, dead ; *le mort,* dead man ; *la mort,* death.
mouche, la, fly.
(*se*) *moucher,* to blow one's nose.
mouchoir, le, handkerchief.
mouiller, to wet.
au moyen de, by means of.
muet, dumb.

naïf, simple.
ne . . . jamais, never ; *ne . . . que,* only ; *ne . . . pas, ne . . . point,* not ; *ne . . . plus,* no more ; *ne . . . ni*

. . . *ni*, neither . . . nor ; *ne . . . guère*, scarcely.
neuf, new.
ni, neither, nor.
niche, *la*, kennel.
nippes (f. pl.), clothes.
Noël, *la*, Christmas.
noir, black ; *faire noir*, to be dark.
(*se*) *nommer*, to be called.
note, *la*, bill.
nouer, to tie, knot.
nourricier (adj.), foster.
nouveau, new ; *de nouveau*, anew.
nouvelle, *la*, news.
nu, naked, bare.
nuit, *la*, night ; (adj.) dark.

obligeant, obliging.
obscurité, *une*, darkness.
(*s'*)*occuper de*, to watch.
ombre, *une*, shade, shadow.
ordinaire, usual.
oser, to dare.
ôter, to take off.
où, where, when.
oublier, to forget.
en outre, besides.
ouvrage, *un*, work.
ouvrière, *une*, work-woman.

paillasse, *la*, straw mattress.
paisiblement, peacefully.
palais, *le*, palace.
pan, *le*, coat-tail.
panier, *le*, basket.
paquet le, parcel.
par-ci par-là, here and there.
paraître, to appear.
pardi ! pardieu ! by Jove!
pareil, such.
paresseux, lazy.
parfaitement, perfectly, exactly.
parmi, among.
parole, *la*, word ; *adresser la parole à*, to address ; *prendre la parole*, to begin to speak.
parvenir à, to reach, succeed in.
pas, *le*, step.
passant, *le*, passer-by.
passer, to pass, spend, protrude ; *se passer*, to happen.
passionné, passionate.
pavé, *le*, tiled floor.
paver, to pave.
pays, *le*, district, home.
peine, *la*, difficulty ; *à peine*, scarcely.
(*se*) *pelotonner*, to crouch.
(*se*) *pencher*, to lean.
pendant, during ; *pendant que*, whilst.
pendre, to hang.
penser, to think.
pension, *la*, board-money.
péremptoire, peremptory.
péronnelle, *la*, minx.
peser, to weigh.
peu (adv.), little.

peur, la, fear; *avoir peur*, to be afraid.
pièce, la, coin, room.
pied, le, foot; *à pied*, on foot.
place, la, room, space, situation.
plaire, to please.
plaisir, le, pleasure.
planche, la, board, plank.
à plat, flat.
plein, full; *plein le seau*, plentifully.
pleurer, to weep.
plier, to fold.
plomb, le, lead.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
poche, la, pocket.
poids, le, weight.
poing, le, fist.
point de, no; *le point d'appui*, support.
poivre, le, pepper.
poli, polite.
bien portant, in good health.
portefaix, le, street porter.
portefeuille, le, pocket-book.
porter, to carry, wear; *se porter*, to be.
porteur, le, wearer.
portière, la, doorkeeper.
poser, to place.
pot, le, jug.
pouce, le, thumb.
pouls, le, pulse.
poupée, la, doll.
poursuivre, to pursue.
pourtant, yet, nevertheless.
pousser, to push, push open, utter.
poussière, la, dust.
précisément, precisely.
premier, (adj.) first; (n.) first floor.
prendre, to take; *prendre la parole*, to begin to speak.
près, near; *de près*, closely.
presque, nearly.
produire, to produce.
profiter de, to take advantage of.
profond, deep.
profondément, deeply.
promener (tr.), to move, turn.
à propos, by the bye.
propre, clean, own, peculiar.
puis, then.
puiser, to draw (water).
puisque, since.

quant à, as for.
que, how! *ne . . . que*, only.
quelque, some; *quelque . . . que*, whatever.
queue, la, tail.
quitter, to leave; *quitter des yeux*, to stop looking at.

raconter, to relate.
radieux, radiant.
raison, la, reason; *avoir raison*, to be right.
râlement, le, death rattle.

râler, to scream hoarsely.
rallier, to rally.
ramasser, to pick up, gather up.
ramper, to crawl.
rang, *le*, row.
ranger, to arrange, tidy.
râpé, threadbare.
rapine, *la*, plunder.
rappeler, to recall.
rassembler, to assemble.
rature, *la*, erasure.
ravi, delighted.
rayonnement, *le*, radiancy.
rayonner, to be radiant.
réclamer, to claim.
recueillir, to gather.
reculer, to recoil, draw back.
redingote, *la*, frock-coat.
redoubler, to increase, renew.
redoutable, formidable.
(*se*) *redresser*, to stand up again.
réel, real.
(*se*) *refermer*, to be shut again, to be closed.
refléter, to reflect.
réflexion, *la*, remark.
refus, *le*, refusal.
regagner, to return to.
regarder, to look at.
rejoindre, to join.
réjoui, delighted.
(*se*) *relever*, to get up again, rise again.
reluire, to shine.
remercier, to thank.
remettre, to put back, hand; *se remettre à*, to begin again to, return to.
remplacer, to replace.
remplir, to fill.
remuer, to move, stir.
rencontrer, to meet, encounter.
rendre, to give back, make.
renouer, to tie again.
rentrer, to return.
reparaître, to appear.
repartir, to reply.
répliquer, to retort.
repos, *le*, rest.
reposer, to put down again; *se reposer*, to rest.
reprendre, to take again, begin again, continue.
réprimer, to repress.
résolument, resolutely.
respiration, *la*, breathing.
respirer, to breathe.
ressaisir, to seize again.
rester, to remain.
(*se*) *rétablir*, to get better.
retenir, to hold, hold back, remember.
retirer, to draw back, pull out.
retomber, to fall again.
retourner, to return, turn inside out; *se retourner*, turn round.
réveiller, to wake; *se réveiller*, to wake up.
revenant, *le*, ghost.

revenir, s'en revenir, to return.
revue, la, review.
rideau, le, curtain.
rigide, strict.
se risquer, to venture.
robe, la, dress.
rôder, to prowl.
rôdeur, le, prowler.
roidir, to stiffen.
romance, la, song.
romanesque, romantic.
rôtir, to roast.
roue, la, wheel.
rouer, to belabour.
rouler, to roll.
roulier, le, carman.
route, la, road, journey ; *se mettre en route*, to start.
ruban, le, ribbon.
rude, rough.
rue, la, street.
ruisseau, le, brook.

sabot, le, wooden shoe.
sac, le, bag ; *sac de nuit*, carpet-bag.
sain, healthy.
saisir, to seize.
sale, dirty.
salle, la, room.
sang, le, blood.
sanglot, le, sob.
santé, la, health.
savamment, knowingly.
scène, la, stage.
seau, le, bucket.
sèchement, dryly.
sécher, to dry.
secouer, to shake.
secours, le, help.
secousse, la, jerk.
selon, according to.
sembler, to seem ; *faire semblant de*, to pretend.
serrer, to press, oppress, hug.
servir, to serve, be a soldier; *se servir de*, to use.
seuil, le, threshold.
seul, alone, single.
seulement, only.
si, if, yes ; *si fait*, yes indeed ; *si . . . que*, however.
siècle, le, century.
signe, le, sign.
silencieusement, silently.
silencieux, silent.
sitôt, as soon as.
soigner, to nurse, attend.
soin, le, care ; *avoir soin*, to take care.
soit, very well.
sol, le, ground.
solennel, solemn.
sombre, dark.
son, le, sound.
songer, to think.
sonner, to strike.
de la sorte, in that manner.
sou, le, halfpenny.
souffle, le, breath.
souffler, to breathe, blow, blow out.
souffrant, unwell.
soulever, to raise.

soulier, le, shoe.
soupir, le, sigh.
soupirer, to sigh.
source, la, spring.
sourire, le, smile ; (v.) to smile.
souris, la, mouse.
sous, under.
subitement, suddenly.
sucrer, to sugar, sweeten.
tout de suite, immediately.
supporter, to bear.
sur, on, upon ; *sur-le-champ*, immediately.
surprendre, to surprise.
surtout, above all.
surveiller, to watch.
(*se*) *suspendre*, to hang.

tableau, le, picture.
tablier, le, apron.
tache, la, spot, stain.
tâcher, to try.
(*se*) *taire*, to be silent.
tant, so much, so many, as long ; *tant que*, as long as.
tape, la, smack.
tâter, to feel.
tel, such.
tellement, so, so much.
temps, le, time, weather ; *de temps en temps*, from time to time.
tenace, tenacious.
tendre, (adv.) tender ; (v.) to hold out, hand.
tenir, to hold, keep, fit ; *tiens* ! hallo !
terminer, to end.
terre, la, earth ; *à terre*, on the ground.
tesson, le, broken bottle.
tirer, to pull, pull out, draw.
tiroir, le, drawer.
toile, la, web.
tombereau, le, cart.
ton, le, tone.
tonnerre, le, thunder.
tordre, to wring.
tortueux, winding.
tôt, early.
toucher, se toucher, to touch.
toujours, always, anyhow, still.
tour à tour, in turns.
tousser, to cough.
tout, all, everything, every ; *toute grande*, wide open ; *tout à coup*, suddenly ; *tout à fait*, quite ; *tout à l'heure*, presently, just now ; *tout de suite*, at once ; *tout en parlant*, whilst speaking.
traiter, to treat.
traîner, to drag.
tranquille, quiet.
travailler, to work.
à travers, through.
traverser, to cross.
tremblement, le, quiver.
tremper, to dip.
trésor, le, treasure.
tressaillir, to start
tricot, le, knitting.
tricoter, to knit.
triste, sad.

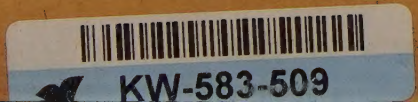
tromper, to deceive.
trop, too much, too many.
trou, *le*, hole.
trouer, to pierce.
trousseau, *le*, trousseau.
trouver, to find; *se trouver*, to be.

utile, useful.

vaguement, vaguely.
vaincre, to vanquish.
valet, *le*, knave.
valoir, to be worth.
veille, *la*, day before.
veiller, to watch.
venir, to come; *faire venir*, to send for; *venir de*, to have just.
venu, *le*, comer.
ver, *le*, worm.
verre, *le*, glass.
verroterie, *la*, glass-trinket.
vers, towards.
verser, to pour.
vêtement, *le*, garment.
vêtir, to clothe.
vide, empty.
(*se*) *vider*, to be emptied.
vie, *la*, life.
vieille, (adj.) old; (n.) old woman.
vierge, *la*, Virgin.
vif, keen, sharp.
visage, *le*, face.
vite, quickly.
vitre, *la*, pane of glass.
vitré, glazed.
vivement, brightly, sharply.
les voilà, there they are.
voisin, *le*, neighbour; (adj.) neighbouring.
voix, *la*, voice.
voler, to steal.
voleur, *le*, thief.
volupté, *la*, luxury.
voyageur, *le*, traveller.
vrai, true.
vraiment, really.
vue, *la*, view, sight.

FIRST PUBLISHED 1912
REPRINTED 1913, 1915, 1917, 1918, 1919
1921, 1923, 1926, 1928, 1932, 1940, 1946

PRINTED IN GREAT BRITAIN AT THE UNIVERSITY PRESS, OXFORD
BY JOHN JOHNSON, PRINTER TO THE UNIVERSITY


KW-583-509